

# I'HUMANITÉ



# rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,  
UNISSEZ-VOUS !*

**I F** Boite Postale 134, Paris-20<sup>e</sup>  
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES  
MARXISTE-LÉNINISTE  
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS  
ET INTELLECTUELS

2<sup>e</sup> ANNEE N° 57  
JEUDI 23 AVRIL 1970

## 23 AVRIL : PROCÈS DES MARXISTES-LÉNINISTES INCULPÉS DE " RECONSTITUTION DU PARTI COMMUNISTE MARXISTE-LÉNINISTE DE FRANCE "

# ACQUITTEZ-LES !

*Le Parti, unité de volonté incompatible avec l'existence de fractions.* La conquête et le maintien de la dictature du prolétariat sont impossibles sans un parti fort par sa cohésion et sa discipline de fer. Mais la discipline de fer dans le Parti ne saurait se concevoir sans l'unité de volonté, sans l'unité d'action complète et absolue de tous les membres du Parti. Cela ne signifie évidemment pas que de ce fait la possibilité d'une lutte d'opinions au sein du Parti soit exclue. Au contraire, la discipline de fer n'exclut pas, mais pré suppose la critique et la lutte d'opinions au sein du Parti. Cela ne signifie pas, à plus forte raison, que la discipline doit être «aveugle». Au contraire, la discipline de fer n'exclut pas, mais pré suppose la soumission consciente et librement consentie, car seule une discipline consciente peut être réellement une discipline de fer. Mais une fois la lutte d'opinions terminée, la critique épuisée et la décision prise, l'unité de volonté et l'unité d'action de tous les membres du Parti sont la condition indispensable sans laquelle on ne saurait concevoir ni parti uni, ni discipline de fer dans le Parti.

Il s'ensuit donc que l'existence de fractions est incompatible avec l'unité du Parti et avec sa discipline de fer. Il est à peine besoin de démontrer que l'existence de fractions entraîne la formation de plusieurs centres; or l'existence de plusieurs centres signifie l'absence d'un centre commun dans le Parti, la division de la volonté unique, le relâchement et la désagrégation de la discipline, le relâchement et la désagrégation de la dictature. Certes, les partis de la II<sup>e</sup> Internationale qui combattent la dictature du prolétariat et ne veulent pas mener les prolétaires à la conquête du pouvoir, peuvent se permettre ce libéralisme qu'est la liberté des fractions, car ils n'ont aucunement besoin d'une discipline de fer. Mais les partis de l'Internationale communiste, organisant leur travail sur la base de cette tâche: conquête et consolidation de la dictature du prolétariat, — ne peuvent accepter ni «libéralisme», ni liberté de fractions.

Le Parti, c'est l'unité de volonté excluant tout fractionnisme et toute division du pouvoir dans le Parti.

C'est pourquoi Lénine montre le «danger du fractionnisme du point de vue de l'unité du Parti et de la réalisation de l'unité de volonté de l'avant-garde du prolétariat, condition essentielle du succès de la dictature du prolétariat», idée qui a été fixée dans une résolution spéciale adoptée au X<sup>e</sup> congrès de notre Parti: «Sur l'unité du Parti<sup>20</sup>».

C'est pourquoi Lénine réclame la «suppression complète de tout fractionnisme» et la «dissolution immédiate de tous les groupes sans exception qui se sont constitués sur telle ou telle plate-forme», sous peine «d'exclusion certaine et immédiate du Parti». (Résolution «Sur l'unité du Parti».)



## Le dossier est ouvert

Au sein du Comité de rédaction, il y a eu les agissements contraires à la fois à la discipline et à la démocratie, il y a eu la ligne qu'impliquaient ces agissements, il y a eu la ligne ouvertement proclamée par leurs auteurs.

### LES AGISSEMENTS

Au congrès de l'U.N.E.F., un groupe fractionniste distribue un tract contre la répression signé d'un camarade marxiste-léniniste connu : les distributeurs expliquent que ce texte, écrit pour être l'éditorial de « H.-R. », a été refusé par le Comité de rédaction. En fait le Comité de rédaction n'avait pu le refuser pour la bonne raison QU'IL N'EN AVAIT PAS EU CONNAISSANCE : le secrétaire de rédaction, membre du groupe fractionniste, l'avait gardé pour lui afin de pouvoir le diffuser comme il a été dit. But de l'opération : manipuler le camarade, auteur de ce texte, en lui faisant croire que ses contributions étaient systématiquement écartées ; profiter de la popularité dont jouissait ce camarade pour tromper de nouveaux éléments. Autre exemple : « H.-R. » n° 47, p. 8 publie une contribution des camarades de Clermont-Ferrand à la lutte contre le révisionnisme et à la défense de Staline : article squelettique, suite d'affirmations sans aucun élément d'analyse ni d'argumentation. Les camarades de Clermont-Ferrand protestent, le Comité de rédaction s'étonne : ce n'est pas l'article original précédemment approuvé ; prétextant des raisons techniques, le secrétaire de rédaction a supprimé le tiers de l'article ; mais le choix des coupures porte comme par hasard sur tous les passages qui contiennent des faits et sont de nature à faire réfléchir et progresser les éléments trompés du P.C.F. (nous publierons le texte intégral). Autre exemple : l'article sur Pignans, paru dans le n° 56, illustrant la dégénérescence du P.C.F., montrant la prise de conscience qu'en avaient certains de ses membres. Les auteurs de cet article ont dû nous en envoyer un double, le premier exemplaire avait été soustrait de la même façon au Comité de rédaction. Autre exemple : dans « H.-R. » n° 31, p. 15, à la suite d'une lettre du C.D.H.R. de Vincennes, une note autocritique de la rédaction rédigée... à l'insu de la rédaction ; là, il s'agissait de complaire à la Gauche prolétarienne, etc., etc.

### LA LIGNE IMPLICITE

Le refus de se plier à une discipline collective témoignait d'un manque d'esprit communiste, d'une absence de désir d'unité, du moins à notre égard. Si les fractionnistes n'étaient pas nos camarades, de qui l'étaient-ils ? Leur indiscipline n'agissait pas tantôt en un sens, tantôt en l'autre. Ses effets présentaient des aspects constants : secondairement pousser à l'ALIGNEMENT SUR LA GAUCHE PROLETARIENNE ; prioritairement, LAISSER LE CHAMP LIBRE AU PARTI REVISIONNISTE cela en ne l'attaquant que formellement et de l'extérieur, avec outrage et sans argument convaincant. On condamnait en bloc tout le passé du P.C.F., on proclamait que TOUS ses militants étaient pourris et irrécupérables. On lui rendait ainsi le plus grand service : lui permettre de garder sa cohésion et de continuer à jouer un rôle dirigeant au sein de la classe ouvrière afin de mieux la trahir. Peu importe que les fractionnistes aient été subjectivement des gauchistes ou que certains d'entre eux aient agi consciemment au service du P.C.F. : le résultat était le même.

### LA LIGNE PROCLAMEE

Nous l'avons déjà caractérisée la semaine dernière : de gauche en apparence mais de droite en réalité, elle aurait abouti, si elle avait triomphé, à la transformation de l'« H.-R. » en une tribune « de révolutionnaires de la phrase ». Singuliers révolutionnaires d'ailleurs, qui défendaient des positions

### Numéro du 1<sup>er</sup> Mai - Au Sommaire :

- Chine 1970, triomphe de la pensée-maotsé-toung.
- Luites économiques et luites politiques.
- La ligne de masse du Parti communiste d'Italie (marxiste-léniniste).
- Critique de GARAUDY.
- La « Gauche prolétarienne » et le léninisme.
- Documents pour les cheminots.
- Pages pour les travailleurs immigrés.
- Discipline et idéologie.
- Que se passe-t-il au Cambodge et dans le Sud-Est asiatique ?
- Et les rubriques habituelles de l'H.R.

Un numéro d'une exceptionnelle densité idéologique et politique, qui justifiera des efforts décuplés pour en assurer la plus large diffusion.

L'abondance d'articles nous oblige à reporter à la semaine prochaine la souscription et le secours rouge, ainsi que la publication de nombreux articles.

proches de celles des anarcho-spontanistes sur des questions comme celles du Front Uni, de la démocratie populaire et du syndicalisme de lutte de classe, mais qui, dans le même temps, recherchaient l'alliance des rarissimes militants qui sont, dans les problèmes de la lutte à l'université par exemple, sur des positions opportunistes de droite.

### LEÇONS DE L'EXPERIENCE

Depuis que les marxistes-léninistes ont engagé la lutte de façon organisée, il y a sept ans maintenant, l'avant-garde a déjà connu de tels problèmes, en vertu du principe « un se divise en deux ». L'ennemi de classe, sa police, ses complices révisionnistes sont à l'affût de telles contradictions : leur fin est d'empêcher les progrès quantitatifs et qualitatifs de l'avant-garde en la divisant et en la discréditant. Mais nous avons de ces choses une expérience qui nous permet d'y faire face avec une efficacité croissante. La quasi-totalité des camarades trompés à un moment ou à un autre à toujours su se ressaisir grâce à la critique et à l'aide fraternelle des membres les plus fermes de l'avant-garde marxiste-léniniste. Dans « L'homme, le capital le plus précieux », Staline parle de ces anciens trotskystes qui, devenus bolcheviks, se sont comportés par la suite comme des militants parfaitement valables (Editions Naïm Frasher, Tirana, p. 70-71). Pour nous aussi l'homme est le capital le plus précieux, et notre souci est de « guérir la maladie pour sauver le malade ».

### PREMIERE RIPOSTE

Certains « penseurs » disaient que leur départ du Comité de rédaction amènerait la paralysie puis la disparition de l'« H.-R. ». Et depuis ce départ « H.-R. » vit très bien sans eux. La ligne du journal est plus claire, plus précise, ses articles répondent mieux à ce que les travailleurs et les révolutionnaires attendent d'un journal marxiste-léniniste. Le mot d'ordre criminel de cesser la diffusion du journal suscite des oppositions de plus en plus fermes dans les quelques endroits où il a été avancé. Ailleurs, le progrès de la diffusion montre que l'immense majorité des camarades des C.D.H.R. a compris l'enjeu de la lutte et su donner la réponse adéquate aux liquidateurs. Ces derniers, dont certains firent du travail positif dans le passé, ont, en rejoignant les ennemis de notre juste ligne marxiste-léniniste, procédé à leur auto-liquidation politique. Nous avons mieux à faire que nous apitoyer sur leur sort : « La lutte révolutionnaire n'est pas un dîner de gala ».

### SURMONTONS LES DIFFICULTES

Est-ce à dire que tout soit résolu ? Certainement pas. En premier lieu, les camarades de la rédaction et de l'administration du journal, qui ont eu à subir l'attaque frontale des liquidateurs, ont dû et doivent encore pallier les déficiences de ces derniers avec des moyens insuffisants. Mais il importe que tout militant marxiste-léniniste, que tout membre d'un C.D.H.R. se sente mobilisé au service de son journal. L'essentiel, c'est que le journal puisse compter sur le soutien pratique du plus grand nombre possible de militants pour le travail matériel (confection des paquets, envois aux abonnés, etc.). Un effort important a déjà été fait dans ce sens. Il faut le poursuivre et l'intensifier.

L'avant-garde marxiste-léniniste et son journal de combat l'« Huma-Rouge » iront de l'avant contre vents et marées révisionnistes, putschistes ou policiers, car la raison du meilleur est toujours la plus forte.

### LE MARXISME-LENINISME ET LA PENSEE MAO TSE-TOUNG VAINCRONT.

#### POUR EXIGER L'ACQUITTEMENT DE JEAN THIRIOT ET BERNARD REY

Dès jeudi 23 avril, et toute la journée, ENVOYER des télégrammes à l'adresse du Président de la Cour de Sûreté de l'Etat - Palais de Justice - Paris-1<sup>er</sup>.

Signé de vos Comités d'action - C.D.H.R. - Comités Front Uni - Comités contre la répression - etc...

Et surtout n'allez pas croire que c'est là du « révisionnisme » ! Nullement. Il faut que des centaines de télégrammes de cette sorte arrivent sur le bureau des juges pour faire la démonstration que les inculpés sont soutenus par une fraction imposante de l'opinion publique.

## Messages de Soutien à H.R.

### C.D.H.R. Saint-Maur

Le 16 avril 1970

Chers camarades,

Dans le cadre de la campagne pour la défense de l'« Humanité Rouge » contre les attaques de l'ennemi de classe en général, et contre les courants liquidateurs petit-bourgeois en particulier, le C.D.H.R. - Saint-Maur tient à vous assurer de son attachement à la juste ligne marxiste-léniniste actuellement développée dans notre journal.

Les numéros 54, 55, 56 ont permis de réaffirmer des points fondamentaux de notre ligne et notre conception du travail communiste, qui nous démarquent radicalement du révisionnisme moderne et du gauchisme, démarcation qu'une ligne de sabotage objectif (numéro 51) essayait d'estomper.

Le C.D.H.R. - Saint-Maur se met à l'entière disposition du Comité de Rédaction pour participer au front contre les liquidateurs, pour l'existence de l'« Humanité Rouge », pour son développement.

A bas les ennemis de l'« Humanité Rouge ». Vive l'unification et l'épuration des rangs marxistes-léninistes.

Fraternellement

C.D.H.R. - Saint-Maur.

P. S. Nous vous ferons parvenir un bilan et nos critiques sur les insuffisances de notre journal, dès que les liquidateurs seront liquidés.

### C.D.H.R. Noisy-le-Sec

Le C.D.H.R. Noisy-le-Sec tient à remercier l'H.-R., car sa ligne fondamentalement juste nous a permis de remporter de grands succès :

— Dans l'application du mot d'ordre « arracher la classe ouvrière au révisionnisme ».

a) Sur les usines, voici un exemple : « C'est bien le travail que vous (le C.D.H.R.) faites sur la boîte, il faut continuer, si vous arrêtez, on est foutu » (un travailleur algérien) ;

b) Dans la liaison avec les travailleurs immigrés qui représentent le gros de nos troupes dans les actions de masse, notre principale force anti-révisionniste ;

c) Dans l'impulsion du mouvement de masse sur les logements, dans le travail du comité d'alphabetisation et défense des droits des travailleurs immigrés, embryon du Front Uni.

Ayant une pratique correcte, le C.D.H.R. n'a pas eu d'hésitation face à la ligne liquidatrice qui était localement représentée par un élément, cet élément a quitté de lui-même le C.D.H.R. en accusant du jour au lendemain notre pratique et l'H.-R. d'être révisio, sans vouloir s'expliquer plus sur ce sujet.

— Cet élément a essayé de semer le trouble dans nos rangs en colportant ragots et calomnies. — Il parlait de n'importe quoi, n'importe quand, n'importe où.

— Il évitait la discussion sur la ligne H.-R. et sur notre pratique, sachant d'avance que sur ce terrain, l'unité du C.D.H.R. est sans faille et qu'il serait battu à plate-couture. Car en dernier ressort ce qui est déterminant, c'est la pratique. Or la pratique de cet élément est marquée par de graves défauts petits-bourgeois (libéralisme, intellectualisme, indiscipline).

— Le C.D.H.R. est d'autant plus fermement décidé de lutter contre les liquidateurs que ceux-ci se placent sur le front Marcellin-Marchais en essayant de poignarder l'H.-R. dans le dos alors qu'il fallait resserrer nos rangs autour du journal pour mener des batailles décisives face à la contre-offensive des ennemis :

— pour le procès des camarades emprisonnés ;

— pour le procès de l'H.-R. (Nancy) ;

— contre le P. « C. » F. après la manifestation de la rue Marie-Rose et la campagne de presse qu'il mène pour l'interdiction de toutes les organisations se situant à sa gauche ;

— contre les lois scélérates que l'Etat fascisant se donne pour essayer de décimer les révolutionnaires.

Face à cela, donner un coup de balai dans nos rangs en évitant le sectarisme est une bonne et non une mauvaise chose car mieux vaut « moins de troupes mais de meilleures », l'élimination des éléments petits-bourgeois, l'épuration de nos rangs nous permettra de remporter des victoires encore plus grandes.

La haute teneur politique de notre journal dans les derniers numéros, l'afflux très important de courrier, le montant du secours rouge et de la souscription le montrent.

En avant Camarades des C.D.H.R. vers de nouvelles victoires grâce à notre arme principale l'« Humanité-Rouge ».

Défendons l'H.-R. contre les attaques de la bourgeoisie fascisante, des révisionnistes et des liquidateurs !

Luttons fermement pour la défense des camarades emprisonnés !

En avant pour un 1<sup>er</sup> mai marxiste-léniniste.

C.D.H.R. Noisy.

# ÉDITORIAL

LENINE est né le 22 avril 1870, il y a un siècle. A Moscou, comme à Paris, les mains révisionnistes s'agitent fébrilement pour commémorer ce centenaire. De son côté, la presse capitaliste n'hésite plus à louer, à sa manière, le prestigieux dirigeant de la révolution bolchévique.

La bourgeoisie, réactionnaire ou révisionniste, célèbre les grands révolutionnaires lorsqu'ils sont morts, dans le but de mystifier leur œuvre, de dénaturer leurs enseignements, d'usurper leur prestige.

Mais tous ces ennemis de la révolution prolétarienne, ceux qui l'ont trahi à Moscou en reniant et en démolissant l'œuvre de Lénine et Staline, ceux qui chez nous tentent d'empêcher son inéluctable victoire, n'y peuvent plus rien, n'y pourront plus rien désormais. Les enseignements et principes de Lénine, plus vivants que jamais, repris et portés à un niveau supérieur par la pensée-maotsétoung, sont le pain quotidien des luttes de plus en plus nombreuses qui se développent en France comme dans le monde, constituent le levain de la révolution mondiale.

En son temps, et avant même de pouvoir engager le prolétariat russe sur la voie de la Révolution d'Octobre 1917, LENINE eut à combattre avec acharnement les idéologues bourgeois qui révisaient le marxisme et s'opposaient, sur sa droite comme sur sa gauche, à l'édification du Parti de type nouveau, le Parti révolutionnaire prolétarien, arme indispensable de la victoire.

Au cours des années 60, suivant son prestigieux exemple, les communistes fidèles à ses leçons ont engagé à leur tour un combat universel contre les dirigeants félons qui révisaient et trahissaient le léninisme.

Après le premier assaut contre Khrouchchev mené par le camarade Enver HOXHA, Premier Secrétaire du Parti du Travail d'ALBANIE, avec le soutien des camarades chinois, au sein de la conférence mondiale des Partis communistes et ouvriers de novembre 1960, le combat idéologique, politique et organisationnel contre le révisionnisme moderne s'est développé de manière grandiose, n'a cessé de remporter d'éclatants succès, a permis à la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne en Chine d'écraser la ligne du Khrouchchev chinois, le traître Liou Chao-chi. Le léninisme, qui avait recueilli, sauvegardé et enrichi le marxisme, s'est vu à son tour lui-même recueilli, sauvegardé et enrichi par la pensée-maotsétoung. LENINE et STALINE ont développé le marxisme, à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. MAO TSE TOUNG a développé le marxisme-léninisme pour en faire la boussole de tous les révolutionnaires : « **A l'époque où l'impérialisme va à son effondrement total et où le socialisme marche vers la victoire dans le monde entier** » (Lin Piao).

La pensée-maotsétoung est donc le marxisme-léninisme de notre époque.

Célébrer le centième anniversaire de la naissance de LENINE n'a de sens aujourd'hui qu'en replaçant son œuvre immortelle dans le cadre de sa lutte inflexible contre le révisionnisme, et en le rattachant au grand combat en cours, sous la direction de l'invincible pensée-maotsétoung, contre le révisionnisme moderne ayant pour centre mondial la clique social-impérialiste qui a usurpé la direction du Parti communiste d'Union Soviétique.



En France, les dirigeants révisionnistes célèbrent LENINE à grand renfort de propagande, tout en trahissant ignominieusement dans leurs actes ses enseignements, son esprit, ses principes.

Duclos, atteint depuis longtemps de la maladie du crétinisme parlementaire est devenu plus démagogue que le pire des sociaux-démocrates, simule au Sénat son opposition au projet de loi fasciste du gouvernement sur la « **responsabilité collective** », après que son propre Parti aie réclamé à corps et à cris la « **dissolution des groupes** » baptisés pour la circonstance « **fascistes de gauche** » ! Comme si le fascisme pouvait être de « **gauche** » ! Les sociaux-fascistes du Kremlin, les groupes de choc composés de per-

manents du P.«C.»F. souvent ignorés des adhérents de base, les provocateurs révisionnistes infiltrés dans nos rangs pour nous désagréger, les doriotistes et autres P.P.F. jadis ne sont, ou n'ont été que des agents terroristes au service de la bourgeoisie, et rien d'autre !

Marcellin, souriant, a répondu à Duclos en se justifiant de manière complice et cynique et en lui déclarant en substance : « **Mais voyons donc, mon cher collègue, une information a été ouverte par la Cour de sûreté de l'Etat contre le Parti communiste marxiste-léniniste de France, cinq de ses militants ont été inculpés. Une instruction est en cours contre « La Cause du Peuple » et son directeur Le Dantec a été écroué !** ».

Imaginez un peu le jugement de LENINE sur l'attitude de Jacques Duclos, étant précisé par rapport à la « **Gauche Prolétarienne** » que l'auteur de « **La maladie infantile du communisme : le gauchisme** », s'il a sévèrement jugé et critiqué les « **ultra-gauches** », les « **gauchistes** », n'a évidemment jamais pris contre eux le parti infâme de leurs ennemis tsaristes et capitalistes.

La même semaine, Séguéy accorde une interview au journal bourgeois de MILAN « **Corriere della Serra** » pour exprimer, en Italie, son profond et secret espoir : Mai-Juin ne se renouvelera pas au printemps 1970 !

Krasucki, de son côté, s'occupe activement de calmer le mécontentement, de freiner la combativité de plus en plus vive des ouvriers dans tous les pays. Au 28<sup>e</sup> Congrès de la Fédération de la C.G.T. du Bâtiment, à Toulouse, il lance la « **semaine d'action revendicative du 27 avril au 1<sup>er</sup> mai** ». Il brandit à nouveau la sucette de « **l'échelle mobile** », limite scrupuleusement au seul domaine économique les revendications ouvrières légitimes en elles-mêmes, mais nullement efficaces si l'effort n'est pas soutenu pour en lier l'aboutissement à des objectifs politiques concrets à court et à long terme. La C.G.T. n'organise, en fait, aucune action de masse contre la loi scélérate dite de « **responsabilité collective** » que le pouvoir de la bourgeoisie utilisera sans vergogne contre les travailleurs. Et Krasucki conclut de façon à décourager les militants et les masses laborieuses, (qui veulent que « **ça change pour de bon** »), en faisant de la journée du 1<sup>er</sup> mai l'objectif final, et donc l'éteignoir du mouvement annoncé : « **Notre initiative d'une semaine d'information et d'action du 27 au 30 avril, couronnée par de puissantes manifestations le 1<sup>er</sup> mai, vient à son heure** ». Et après ? Mais sans attendre le 27 avril, les ouvriers de la Sidérurgie de Lorraine, de la métallurgie à Lyon, de nombreuses autres entreprises partout ailleurs, contraignent leurs syndicats à engager des actions radicales, classe contre classe, classe ouvrière contre patronat monopoleur. Dans le Nord, chez Valourec, à Aulnoye, les grévistes, sauvagement agressés par les C.R.S. qui en ont blessé 12, décident de poursuivre leur combat, en le durcissant. Chez Berliet, à Lyon, ce sont les jeunes qui sont à la pointe de la lutte de classe pour s'opposer aux manœuvres de leur patron, dont l'attitude prouve une fois de plus que la bourgeoisie ne respecte jamais les accords passés avec le prolétariat et les trahit dès que le rapport de force penche à nouveau de son côté. Quel jugement porterait LENINE sur Séguéy et Krasucki ? Avec qui serait aujourd'hui LENINE, avec les bonzes qui freinent les luttes de la classe ouvrière, ou avec les travailleurs qui veulent écraser ce patronat rapace et féroce, renverser le régime capitaliste d'exploitation et d'oppression ? La réponse n'est pas douteuse. LENINE serait contre les bonzes syndicalistes révisionnistes.

A Moscou, Brejnev et ses tristes acolytes or-

ganisent aussi des fêtes spectaculaires à l'occasion du Centenaire.

Si LENINE pouvait se réveiller, briser son cercueil de verre, se lever, sortir du Mausolée, quelle terreur ne s'emparerait de tous ces traitres ! Comme les menchéviks, comme Kerenski ou les « blancs », comme Trotsky et tous les autres contre-révolutionnaires, il ne leur resterait qu'à s'enfuir en cachette en Occident ou aux Etats-Unis. Et quelle joie intense animerait le peuple soviétique heureux de se débarrasser de ses dictateurs sociaux-impérialistes et fascistes, traitres au léninisme ! Le jour viendra inéluctablement ou les renégats révisionnistes, les complices de l'impérialisme, dans le monde comme en France, seront balayés par les travailleurs. Un grand nombre de militants ou d'ouvriers encore trompés aujourd'hui parce que soumis à l'influence néfaste du P.«C.»F., se donnant de nouveaux dirigeants fidèles à la lutte de classes et décidés à faire la Révolution, reconnaissant dans les marxistes-léninistes leur avant-garde la plus authentique et la plus conséquente, participeront à ce grand nettoyage - Et dès lors, la victoire de la Révolution ne sera plus loin ! Pour nous aujourd'hui, le léninisme signifie l'impérieuse nécessité d'arracher la classe ouvrière à l'influence du révisionnisme moderne.

Déjà, cette semaine, devant la Cour de sûreté de l'Etat capitaliste, les voix de Jean THIRIOT et Bernard REY, communistes véritables, fidèles au léninisme en adhérant à la pensée-maotsétoung, auront prouvé dans leur courage et leur inflexibilité prolétariennes, que dans la classe ouvrière, comme dans la jeunesse française, le léninisme est sauvegardé et plus vivant que jamais !

Que le fasciste SOUSTELLE, ancien chef de l'organisation de criminels connue sous le nom d'O.A.S. puisse créer son nouveau Parti, avec l'appui secret de certains ministres, au moment où sont emprisonnés, persécutés des marxistes-léninistes, voici qui est éloquent, qui souligne encore le processus de fascisation en cours ! Que le représentant du gouvernement français au « **Conseil de l'Europe** » refuse de condamner les colonels tortionnaires d'Athènes que la C.I.A. ayant pris le pouvoir dans la capitale du Cambodge fasse sauvagement assassiner des milliers d'enfants, de femmes, de vieillards vietnamiens, voilà qui prouve combien, en Europe comme en Asie, la domination capitaliste et impérialiste devient de plus en plus faible et se débat dans des sursauts désespérés ! Rien n'arrêtera en effet la roue de l'histoire. La voie révolutionnaire ouverte par LENINE en octobre 1917, suivie et précisée depuis lors par MAO TSE TOUNG, par Enver HOXHA, par HO CHI-MINH, verra des centaines de millions d'autres hommes s'engager sur son héroïque chemin, glorieux et victorieux.

Le léninisme continuera à vaincre le révisionnisme, le capitalisme et l'impérialisme ! C'est pourquoi en ce centième anniversaire de la naissance de LENINE, les marxistes-léninistes de France proclament :

Vive le léninisme, dont sont indissociables les noms et les œuvres de MARX et ENGELS, qui l'ont précédé et préparé, de STALINE qui l'a consolidé, de MAO TSE TOUNG qui l'a porté à un stade supérieur !

Gloire éternelle aux libérateurs de l'humanité : MARX, ENGELS, LENINE, STALINE et MAO TSE TOUNG !

Vive le marxisme, vive le léninisme, vive la pensée-maotsétoung !

Cent ans après sa naissance, LENINE est toujours vivant !

<b>Abonnez-vous...</b>	Nom .....	abonnement ordinaire :
	Prénom .....	20 F pour 6 mois
	Adresse .....	40 F par an
	.....	abonnement de soutien :
	.....	40 pour 6 mois
	.....	80 par an
	C.C.P. « L'HUMANITE ROUGE »	abonnement pour
	30226.72 Centre La Source	l'étranger (par avion) :
		120 F par an

# FRONT OUVRIER



## LA S.N.C.F. AU SERVICE DES MONOPOLES

Dans la brochure cheminote « Collaboration ou lutte de classe » (sup. H.R. n° 25), il était montré, p. 58, renvoi 11, les records de productivité atteints par la S.N.C.F. :

« ... les dernières statistiques publiées par la S.N.C.F. montrent que le trafic pour le premier trimestre 1969 a augmenté de façon sensible pour les voyageurs et les marchandises, renversant la tendance de 1968. Au cours du premier trimestre de 1969, la S.N.C.F. a transporté plus de 61 millions de tonnes de marchandises, soit 3,3 % de plus par rapport au premier trimestre de 1968, ce qui représente 16,8 milliards de tonnes-kilomètres (1) (3,8 %). L'accroissement, toujours évalué en tonnes-kilomètre, a été particulièrement important pour les produits métallurgiques (+ 16 %), pour les métaux de construction (+ 12 %), pour les fruits et légumes (+ 11 %) et les produits chimiques (+ 6 %). La plupart des combustibles minéraux (charbons : fermeture des mines) et liquides (pétrole : transport par oléoducs), des minerais, des engrais, et des boissons stagne ou même régresse dans le total du trafic marchandise. Le nombre des voyageurs transportés par la S.N.C.F. pendant la même période s'est accru d'environ 4 % ».

Mais cette productivité exprimée là en comparant des chiffres absolus, présente aussi des aspects relatifs moins bien connus. Ainsi, de 1954 à 1963, le nombre des voyageurs transportés sur les grandes lignes avait augmenté de 14 %, alors que le nombre de places offertes pendant la même période avait baissé de 16 %. Très vraisemblablement, les chiffres actuels, si nous les avions, confirmeraient cette tendance, puisque la S.N.C.F. met progressivement son plan de démantèlement en place, qui prévoit la suppression de 1 000 000 de kilomètres de trajets de trains rapides et express, par an. Bien entendu, les voyageurs en sont les premiers témoins, puisque cette compression des voyageurs dans des espaces plus restreints se font au dépend du confort, et même de la sécurité : qu'en serait-il en cas d'accidents de trains express ou rapides bondés de voyageurs dans les couloirs et soufflets, parfois les W.C., au milieu des valises, etc... Là encore, pour les monopoles, le profit passe avant le service public. Les conditions de transport pour les ouvriers de banlieue, et sur les grandes lignes au moment des fêtes et des congés sont scandaleuses. Il en sera de plus en plus ainsi, puisque le gouvernement a obligé la S.N.C.F. à devenir rentable. Or, la rentabilité s'opère au dépend de l'utilisateur, surtout du petit, car pour les monopoles, nous allons voir que le traitement du client est différent. Les monopoles ne sont pas clients, ils sont les maîtres.

En effet, comment le pouvoir des monopoles met-il la S.N.C.F. au service exclusif des grands trusts ?

Voici quelques exemples que jamais la S.N.C.F. et le pouvoir n'ont démentis. De 1938 à 1965, les prix de gros n'avaient été majorés que de 3 600 %, prix qui interviennent dans la fourniture des matières premières aux trusts. Par contre, la tonne de rail fabriquée par ces mêmes trusts était vendue à la SNCF

pour la même période, à un prix majoré de 4 000 %. Le matériel roulant, qui ne revenait lui aussi qu'à environ 3 600 % plus cher qu'en 1938, était vendu à la S.N.C.F. à des prix majorés de 4 400 % à 6 000 % (voitures à voyageurs, wagons couverts, locomotives électriques, etc.). Bien entendu, la politique du gouvernement, qui consiste à faire fabriquer le matériel ferroviaire par les entreprises privées et non par le personnel cheminot, est la source de ce vol manifeste des contribuables. Les fournisseurs comme SCHNEIDER, de WENDEL et autres gros manitous, se sont bien graissés les pattes, et le déficit de la S.N.C.F., voulu et fabriqué par le pouvoir lui-même, a bon dos. Pour combler le trou, on majore les prix des petits usagers et on s'attaque aux droits sociaux des cheminots, acquis de haute lutte.

Ce n'est pas tout, ces trusts, fournisseurs de matériel à la S.N.C.F., sont aussi utilisateurs du rail comme clients, par wagons complets ou trains complets (ce genre de transport représente 97 % du transport total de S.N.C.F., en trafic marchandises). La S.N.C.F. ne leur a majoré ses prix de transport dans le même temps que de 2 000 %. Nous sommes de l'augmentation de 4 400 à 6 000 % du prix qu'aurait dû subir le transport pour ces messieurs.

Mais sans aller jusque là, si le prix des transports pour les gros monopoles, n'avait été majoré que de 3 600 %, comme pour les prix de gros, les recettes marchandises auraient augmentées de 300 milliards d'anciens francs en 1963 seulement. C'était pour cette année là, bien plus que le prétendu déficit. Il est facile d'imaginer la quantité de milliards de nouveaux francs pompés par les monopoles depuis la guerre, sur la S.N.C.F., et surtout depuis l'avènement de l'Etat capitaliste monopoliste d'Etat, avec De Gaulle en 1958. On pourrait même ironiser avec humour, en disant que la S.N.C.F., avec cet argent qui lui a été volé, aurait pu largement s'autofinancer, se développer, et même subventionner les autoroutes !

Mais il y a encore quelque chose qui va te scandaliser, cher lecteur, petit usager ! Entre 1949 et le 1<sup>er</sup> juin 1963, le tarif voyageur au kilomètre a été majoré de 216 %, et le tarif petits colis (moins de 25 kg) ou du transport inférieur à 5 tonnes a été majoré de 4 300 %. Depuis 1963, ces cadeaux aux trusts sur le dos des petits sont devenus encore plus énormes. Ainsi 16 % d'augmentation des prix de transport voyageurs ont été imposés au 1<sup>er</sup> janvier 1970 et 16 % sont à nouveau prévus pour le 1<sup>er</sup> juin 1970, hausse des prix qui a déclenché la lutte que l'on sait, et qui n'est pas terminée.

La conclusion s'impose d'elle-même. Il n'y a pas de déficit à la S.N.C.F. La S.N.C.F. est simplement une ventouse des monopoles sur le peuple. Il faut en finir avec un tel système d'exploitation : abattre le capitaliste monopoliste d'Etat par l'instauration d'une Démocratie Populaire fondée sur la dictature du prolétariat.

(1) Tonne-kilomètre : unité de mesure S.N.C.F. (10 tonnes de marchandises transportées à 100 km, font 1 000 tonnes-kilomètres).

## APPEL pour le 1<sup>er</sup> Mai

Les discours prononcés à tour de bras par le premier ministre, ne peuvent régler les problèmes de la classe ouvrière. Que ce soient les « contrats de progrès », « la participation » ou autres « accords » avec les directions syndicales révisionnistes ou réformistes, dans le cadre de la « société nouvelle », les travailleurs savent que ce n'est qu'une mystification. La classe ouvrière passe à l'action par des grèves avec occupation des lieux de travail, sequestrations de directeurs, etc... pour les augmentations de salaires, la réduction du temps de travail, la retraite à 60 ans, etc..., contre les cadences, les mauvaises conditions de travail, etc...

C'est ainsi que la « société nouvelle » de Chaban-Delmas, même avec l'aide des révisionnistes connaît un échec lamentable. Par exemple, chez Berliet, où la lutte de classe est en plein essor, la direction vient de dénoncer l'accord signé le 8 janvier 1970 avec les directions syndicales C.G.T. - C.F.D.T. - F.O. - C.G.C.

Ce sont les travailleurs unis à la base et dans l'action qui passent à de nouvelles formes de luttes, comptant bien souvent sur leurs propres forces.

Après l'échec de la participation, même avec l'aide des révisionnistes de l'U.E. « C. » aux élections de Nanterre, le gouvernement réactionnaire est aux prises avec travailleurs de l'usine Vallourec à Aulnoye dans le Nord, où une quinzaine de travailleurs ont été blessés par les forces de répression. C'est l'envoi de policiers, également la semaine dernière, dans les rues qui entourent la Régie Renault.

Ainsi ce sont les étudiants à l'université qui se révoltent, ce sont les travailleurs dans les usines, les paysans, les petits commerçants. Le processus de fascisation entrepris après Mai-Juin 1968 connaît un nouveau développement avec le projet de loi scélérate.

Travailleurs-étudiants, tous unis dans un même combat contre la fascisation !

Travailleurs-travailleuses, étudiants-étudiantes, non ! le 1<sup>er</sup> mai 1970 n'est pas une journée symbolique, comme le prétendent les dirigeants révisionnistes de la C.G.T.

Non ! le 1<sup>er</sup> mai 1970 ne sera pas une nouvelle trahison des dirigeants révisionnistes comme en 1969.

Non ! le 1<sup>er</sup> mai n'est pas un simple défilé organisé avec l'accord du préfet de police.

Le 1<sup>er</sup> mai, c'est une journée de lutte pour les revendications, contre l'exploitation de l'homme par l'homme.

Mettons en avant nos revendications immédiates :

- Pas de salaire inférieur à 1 000 francs ;
- Les 40 heures immédiatement, sans réduction de salaire ;
- La retraite à 60 ans.

Le 1<sup>er</sup> mai, c'est aussi une journée de solidarité internationale de tous les travailleurs et peuples opprimés.

Inscrivons sur notre drapeau : ABOLITION DU SALARIAT.

Travailleurs, travailleuses, étudiants, étudiantes, prenez dès maintenant contact avec les Comités de Défense de l'Humanité Rouge.

## Marseille : Les travailleurs de Kallisté et de la Cayolle à l'offensive

Les lecteurs de l'H.R. ont certainement lu avec beaucoup d'intérêt H.R. n° 53) les comptes-rendus de la juste lutte des habitants des H.L.M. Kallisté de Marseille. Les militants du Comité de défense et d'action du bidonville et du « Grand Arénas » de la Cayolle ont suivi, et pour certains participés, avec enthousiasme à l'action des habitants de Kallisté.

Un tract popularisant en l'expliquant la lutte à Kallisté a été immédiatement composé et largement diffusé par le Comité de défense dans le quartier de la Cayolle.

Dans les jours qui ont suivi, les dirigeants du Comité de défense ont fait parvenir une lettre au Comité de Kallisté, invitant ses militants à une rencontre au bidonville de la Cayolle.

Cette rencontre a eu lieu le dimanche 12 avril. Une importante délégation d'habitants de Kallisté a été reçue par le Comité de défense et d'action de la Cayolle, dans un « tonneau » habité par un travailleur. Ce tonneau, semblable aux autres, qualifié de « logement » par la trop fameuse société « Logirem » illustrait tout de suite pour la délégation de Kallisté, l'état d'exploitation féroce imposé par la LOGIREM.

Cette réunion a immédiatement commencé par une discussion enrichissante pour l'ensemble des participants :

— les explications données par les membres de la délégation de Kallisté sur l'organisation de leur lutte sont des enseignements précieux pour les habitants de la Cayolle ;

— les représentants du Comité de Kallisté venus à la Cayolle ne pouvaient pas soupçonner le degré réel de misère des ouvriers vivant dans les bidonvilles.

Cette rencontre directe à la base entre travailleurs a permis au Comité de Kallisté de recueillir des éléments l'aidant à mieux comprendre jusqu'où peut aller la féroce exploitation des capitalistes ;

— le fait que cette réunion ait été décidée et organisée par les travailleurs eux-mêmes, à l'initiative d'une partie des ouvriers les plus exploités de Marseille (travailleurs immigrés, habitants des bidonvilles) a amené tout naturellement la discussion sur le problème du front uni anti-capitaliste.

Cette discussion, fruit d'une unité de vues sur les actions déjà menées contre les grosses sociétés immobilières débouche sur des propositions concrètes d'actions communes.

Les décisions suivantes ont donc été prises en commun :

— des panneaux avec photos du bidonville, explications et mots d'ordre serviront au Comité de la Cayolle pour populariser à Kallisté la situation dans le bidonville, et les actions entreprises.

— De même, des panneaux avec photos, explications et mots d'ordre seront utilisés par le Comité de Kallisté pour populariser à la Cayolle, ses actions.

— Une campagne d'agitation sur le port en direction des dockers est en préparation : collage d'affiches du Comité de la Cayolle contre les conditions de logement — exposition des panneaux — distribution de tracts par les travailleurs des deux Comités. (Cette action a été décidée parce que de nombreux dockers habitent dans les bidonvilles ou les cités d'urgence).

L'unité pour l'action qui s'est dégagée de ces décisions est un exemple de l'unité de combat réalisée par les travailleurs. Elle n'a rien de commun avec « l'unité » bureaucratique quemandée depuis longtemps par les appareils révisionnistes aux pires ennemis de la classe ouvrière.

A la Cayolle, comme à Kallisté, les prolétaires prennent l'offensive contre les exploités. La bourgeoisie veut cacher ses crimes et isoler ses victimes. Les travailleurs unis savent déchirer le voile et démasquer les bandits capitalistes.

Correspondant HR à la Cayolle.

## PROVENCE : Grèves bidon dans le bâtiment

Par deux fois en un mois, les travailleurs du bâtiment de la Région Provence ont fait l'expérience de la démobilité organisée par les directions C.G.T. et C.F.D.T.

Le bâtiment est un secteur où les conditions de travail sont dures : le sous-emploi est fréquent, les cadences s'accroissent, le mépris des règles de sécurité est lourd de conséquences, les salaires stagnent et les diverses primes (salissures et intempéries) ne sont que très rarement accordées ; pour prévenir les luttes, les patrons organisent avec soin la division : division entre les tâcherons et les horaires, division par la hiérarchie des salaires, division entre français et immigrés, changement constant du personnel.

Le mécontentement est grand dans le bâtiment. S'il règne chez certains travailleurs un découragement dû aux difficultés de la lutte, la nécessité de combattre est tout de même vivement ressentie. Et il existe de nombreux travailleurs très décidés.

Face à cela, les sections régionales C.G.T. et C.F.D.T. (avec ou sans les jaunes plus « traditionnels » de F.O.) décrètent par deux fois en un mois une grève de 24 heures conçue par les bonzes seuls, non préparée et non discutée par la base et dont on daigne juste informer les travailleurs (et encore pas tous) par un tract.

— Alors que la division est un des grands obstacles à abattre, la C.G.T. et la C.F.D.T. « n'informent » les travailleurs que par un tract écrit en français : or 75 % des travailleurs du bâtiment, à Aix, sont immigrés. Les bonzes préparent bien le terrain pour pouvoir affirmer : « Je ne suis pas raciste, mais si on ne peut plus lutter sur le bâtiment, c'est à cause des travailleurs immigrés » (ainsi parla le délégué de chez Caillol, sans doute inspiré par le bulletin local C.G.T.). Alors que la seule garantie face à chaque patron qui licencie en toute liberté son personnel quand rien n'est organisé, c'est l'unité à la base sur le chantier, la grève n'est pas préparée, pas discutée, « parachutée » de l'extérieur.

— Alors qu'une lutte n'est solide que lorsqu'elle est décidée par les travailleurs eux-mêmes, que lorsque les revendications sont l'expression de leurs soucis communs les plus aigus, cette grève n'est pas discutée, les revendications sont des plus générales.

— Alors qu'en Mai les résultats ont été médiocres par rapport à l'importance de la lutte, cette fois-ci, pour 24 heures de grève, les revendications parachutées sont énormes. Il est évident que 24 h de grève n'amèneront rien, les syndicats ne peuvent qu'être conciliants : c'est un échec organisé. Vraiment de quoi redonner confiance dans les luttes !

Quant aux revendications (utopiques pour une grévette) elles sont réactionnaires.

L'échelle mobile ? C'est se lier à la crise économique du capitalisme, c'est oublier les autres moyens que la bourgeoisie utilise pour voler les masses (cadences toujours plus infernales pour un même salaire, impôts toujours en hausse, atteintes à la Sécurité Sociale), c'est supprimer toutes les luttes pour une augmentation de salaire, luttes qui, si elles sont bien menées, sont un ferment de prise de conscience et d'unité, préparent le terrain pour des affrontements décisifs. De plus, cette revendication tend à fatiguer la classe ouvrière (elle ne sera jamais obtenue : le capitalisme qui aurait pu l'accepter s'il était prospère, est bien incapable d'y arriver aujourd'hui, même si cela lui plaît) et elle répand bien des illusions sur

la « rénovation » du capitalisme et sur sa santé actuelle (1).

Les 10 % d'augmentation ? Les hauts salaires auront une grosse augmentation et les bas salaires une petite : la hiérarchie s'aggravera. Non, ce qu'il faut, c'est la même augmentation pour tous, et si possible, plus pour les bas salaires.

Cette « grève » était donc ridicule, parachutée, non préparée, pas popularisée et les revendications mises en avant étaient pour la plupart erronées.

Face à cet abandon des luttes, qu'ont fait les marxistes-léninistes ?

Avec des militants du front uni (étudiants et travailleurs du bâtiment), ils sont intervenus avec un tract rédigé en commun en français et en arabe, à la sortie des chantiers lors de chaque « grève ». Ce tract dénonçait la grève et appelait à la transformer en une journée de grève active avec élaboration des revendications et avec des moyens efficaces de lutte.

Lors de la deuxième « grève » où la supercherie devenait particulièrement grossière (de par l'échec de la première), l'intervention a été bien accueillie et a déclenché des réactions révélant la volonté de lutte : en plus des approbations individuelles, on a pu voir des groupes de discussion se former, d'autres travailleurs refusent une simple journée d'absence et parler de luttes plus conséquentes ; d'autres enfin sur les chantiers des petits patrons — où comme par hasard la C.G.T.-C.F.D.T. ne distribuent jamais de tracts... — ont appris la grève grâce à nous et ont parfois cessé le travail sur la base du contenu de notre tract. Nous avons constaté que sur un petit chantier tous les immigrés se sont mis en grève et qu'ils étaient les seuls.

Mais en général, la « grève » a été très peu suivie.

Si les réactions ont été diverses et confuses, c'est que l'on ne peut pas retaper une grève-souape, une grève de trahison et de démobilité.

(1) Dans le paragraphe ayant trait à l'échelle mobile, le comité de rédaction n'est pas tout à fait d'accord avec l'opinion des camarades d'Aix-en-Provence, et nous voudrions leur soumettre notre point de vue.

Cette « revendication » n'est pas d'aujourd'hui, et en 1952, elle faisait déjà partie du programme de la C.G.T.

En 1968, aux « accords de Grenelle », cette balle enrobée de sucre fut de nouveau remise en avant par les bonzes de la C.G.T., pour mieux servir leurs maîtres capitalistes. D'ailleurs, « La Vie Ouvrière » du 22 janvier 1969 déclarait : « avec l'échelle mobile, patrons et gouvernement n'ayant plus intérêt à la hausse des prix, ne la stimuleront plus. Système de protection efficace des salaires, l'échelle mobile permettrait ainsi d'enrayer la hausse des prix, l'intérêt de la monnaie, et donc l'intérêt national n'aurait qu'à y gagner ».

Cette déclaration montre qui sert objectivement la bourgeoisie, que les bonzes syndicaux ont abandonné effectivement la lutte de classe et s'intégrant au système capitaliste.

L'échelle mobile est-elle une revendication de la classe ouvrière ? Nous ne le pensons pas.

Ce n'est qu'une revendication dans la tête des traîtres au mouvement ouvrier, qui n'a pour but que de favoriser les cadres repressifs et non les exploités. Elle est hiérarchisée et ne sert que les besoins du système d'exploitation de l'homme par l'homme.

Cette « revendication », comme d'ail-

leurs les « contrats de progrès », la « participation » est une tentative de freinage au développement des luttes.

l'accord de chez Berliet, signé par les directions syndicales révisionnistes et réformistes (C.G.T. - C.F.D.T. - F.O.) n'empêche aucunement le développement des luttes. L'accord dénoncé par la direction Berliet, le 15 avril, stipulait une augmentation des salaires en fonction de l'évolution des indices des prix (échelle mobile). Celui-ci fut signé le 8 janvier 1970 par les directions syndicales C.G.T. - C.F.D.T. - F.O. et C.G.C. Les travailleurs étaient prêts à se résigner ? Sûrement pas, puisqu'actuellement ils sont en lutte pour l'octroi de deux primes (une aux vacances et une en fin d'année) non hiérarchisées, de 500 francs chacune.

Effectivement, une revendication chiffrée et unique pour tous (du manœuvre au directeur) mobilise les ouvriers et les employés dans une lutte commune.

Dans certains pays capitalistes, l'Italie et la Belgique, un système d'échelle mobile existe et n'empêche nullement la lutte de classe. Les travailleurs font leurs propres expériences de la trahison des directions syndicales et jettent par-dessus bord cette mystification qui ne correspond absolument pas à leur intérêt de classe.

En Italie, les masses ouvrières se révoltent contre leurs conditions d'exploitation et de misère. Les mineurs du Limbourg, en Belgique, menèrent, en janvier de cette année un dur combat contre l'exploitation capitaliste et contre les syndicats de collaboration de classe (voir H.R. n° 45).

### CODER-MARSEILLE

#### 49 licenciements annoncés, la C.G.T. temporeuse...

Le jeudi 16 avril, plus de 90 % des 2000 ouvriers de chez Coder-Marseille ont débrayé deux heures à l'appel de la C.G.T. et du groupuscule F.O., pour exprimer leur opposition aux licenciements annoncés, soit 49 ouvriers de l'atelier « Inox ».

Les patrons auraient d'abord avancé le chiffre de 103. Mais, rendus prudents par les preuves récentes de la combativité des travailleurs de Coder (voir nos précédents numéros), ils ont jugé moins dangereux de se limiter à une première « fournée » de 49 gars, tout au moins pour l'instant.

Mais la C.G.T. a quand même été obligée de faire « un geste », d'où la grève de deux heures, suivie massivement.

Au meeting tenu pendant l'arrêt de travail, les dirigeants syndicaux ont adopté une attitude de « fermeté verbale », mais de leurs explications, il est clairement ressorti que, selon eux, il fallait « attendre que les licenciements deviennent effectifs pour entreprendre une action plus conséquente ». Chacun comprend pourtant qu'il sera trop tard, mais les dirigeants syndicaux feignent d'attendre monts et merveilles des « négociations en cours avec le patron ».

On sait ce qu'il faut en penser !..

A Coder, un groupe de la « gauche prolétarienne » s'est implanté depuis quelque temps déjà, de même d'un groupe du P.S.U. L'un et l'autre dénoncent justement certains aspects de l'attitude syndicale, et jouissent, de ce fait, d'une certaine audience auprès d'une fraction des travailleurs, en particulier les jeunes.

Au meeting, précisément, un militant de la Gauche Prolétarienne a pris la parole. Il a souligné la nécessité d'une lutte qualitative bien différente de celle, sciemment inefficace vers laquelle s'oriente la C.G.T. Pour l'immédiat, il a proposé d'exiger les 45 heures pour tous, et le refus de toute heure supplémentaire. Ces propositions justes ont recueilli des applaudissements unanimes.

Il est à noter que les dirigeants syndicaux sont restés très évasifs sur cette question des heures supplémentaires. Mais chacun sait, à Coder que nombre de piliers du P.C.F. dans la boîte, font des heures supplémentaires à tire la rigote. De plus, la C.G.T. a toujours à Coder, comme dans d'innombrables autres usines, fait montre du plus plat opportunisme à l'égard des éléments les moins avancés, grands amateurs d'heures supplémentaires eux aussi...

Il faut regretter que pendant le meeting, d'autres éléments de la G.P., extérieurs ceux-là, à l'entreprise, aient tenté de pénétrer dans l'usine et se soient heurtés aux gardiens sans se soucier du caractère inopportuniste et dangereux d'une telle action, surtout à un tel moment.

Cet incident, qui par chance n'a pas eu de suite nuisible, montre cependant que vis-à-vis des militants de la G.P., il faut se garder de tout jugement global. Dans le cas particulier, ceux de Coder ont eu une position juste, alors que le groupe d'intervention extérieur a mené une action infantile et irresponsable. Quoi qu'il en soit, de nouvelles et importantes luttes pourraient éclater bientôt à Coder. Les syndicats ont fait adopter le principe d'une nouvelle réunion le lundi 20 avril pour « décider de l'action à mener ». « L'action à mener » ? Les gars veulent se battre et ils sont bien décidés à imposer leur point de vue. Quand ces lignes seront lues, on saura si la tactique dilatoire de la C.G.T. aura encore réussi à berner les travailleurs. Mais cette fois-ci, cela pourra lui coûter cher, et d'autres luttes s'annoncent. correspondant HR.

# IL Y A UN AN LE 9<sup>ème</sup> CONGRÈS DU BILAN DE LA GRANDE RÉVOLUTION

Voici un an déjà que les révolutionnaires authentiques du monde entier apprennent la tenue à Pékin, cœur de la révolution mondiale, du 9<sup>e</sup> Congrès du glorieux Parti communiste chinois forgé dans la plus longue et héroïque épopée révolutionnaire, sous la direction clairvoyante du plus grand chef révolutionnaire contemporain, le président Mao, Lénine de notre époque.

Ce 9<sup>e</sup> Congrès était accueilli avec une joie d'autant plus débordante par les peuples révolutionnaires du monde, qu'il marquait le bilan d'une expérience révolutionnaire jusqu'alors jamais tentée, répondant ainsi victorieusement à la question : le révisionnisme est-il inévitable, la dégénérescence de l'état prolétarien est-elle inéluctable ? et ouvrant ainsi des perspectives grandioses à la révolution, enrichissant sur le plan pratique et théorique le trésor de la science de la révolution, le marxisme-léninisme victorieux, la pensée maotsetoung.

La Grande Révolution Culturelle Proletarienne, pour avoir montré que le révisionnisme n'est lui aussi que tigre de papier, qu'il n'est pas une « fatalité », regonfle de courage les peuples révolutionnaires qui savent que leur grand arrière, la grande Chine de Mao Tsé-toung, restera toujours rouge, inspire les militants ouvriers qui luttent quotidiennement contre la domination révisionniste sur la classe ouvrière... à l'exemple de leurs frères de classe de Shanghai ou de Canton qui extirpèrent jour après jour et affrontèrent d'une manière prolongée l'idéologie révisionniste que l'archi-traitre Liou Chao-chi, ce renégat, déversait sur la classe ouvrière, soufflant le sinistre vent de l'économisme et de la soumission servile à sa clique d'agents de l'ennemi.

Ainsi la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, dirigée par le président Mao en personne, revêt-elle de profonds et riches enseignements pour tous les communistes véritables qui mènent le combat contre la domination révisionniste sur la classe ouvrière. Aussi convient-il de souligner que la tenue du 9<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois signifie une grande victoire révolutionnaire non seulement du peuple chinois, mais de tous les peuples révolutionnaires du monde, et que ce Congrès, « Congrès de l'unité, congrès de la victoire » constitue un événement d'une très grande importance historique pour l'histoire de la révolution mondiale.

Le 9<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois n'est pas un « simple » congrès. Il intervient pour faire le bilan d'un mouvement révolutionnaire sans précédent auquel ont participé des centaines de millions d'ouvriers, de paysans pauvres et moyens-pauvres, de soldats et d'intellectuels révolutionnaires. Il jette aussi les fondements pour obtenir de plus grandes victoires encore à l'avenir, consolider toujours plus la dictature du prolétariat et prévenir toute tentative de restauration du capitalisme.

Ce Congrès est une grande victoire sur le révisionnisme. Il fait trembler de rage les cliques révisionnistes dont la fin misérable de leur acolyte Liou Chao-chi hante les rêves. Ces mêmes révisionnistes, et dans notre pays la clique traîtresse de Waldeck-Rochet-Marchais-Séguy et Cie, ont tenté d'accréditer l'idée que le 9<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois n'avait rien d'un congrès et ont été jusqu'à l'appeler : « le pseudo-congrès » etc.

Qu'en est-il de ces calomnies révisionnistes ? et puis d'abord qu'est-ce qu'un congrès, dans un Parti communiste et dans un Parti révisionniste ? Le 9<sup>e</sup> Congrès du P.C.C. intervient à l'issue d'une révolution dans le cadre de la dictature du prolétariat. C'est dire que ce congrès est l'expression de cette révolution, l'expression des centaines de millions de masses qui ont isolé, démasqué et anéanti le Khrouchtchev chinois, le briseur de grève, le vieux traître Liou Chao-chi. Ce Congrès a été l'objet de l'étude des larges masses du peuple chinois qui ont pendant de longs mois discuté, amendé le projet des statuts par exemple. Nul congrès n'a jamais été aussi démocratique, aussi prolétarien.

Que peuvent répondre à cela les dirigeants révisionnistes qui, en bureaucrates qu'ils sont, « préfabriquent » leurs congrès, répriment les communistes ou même les autres cliques révisionnistes en désaccord avec eux. Regardons le fameux dernier « congrès » du Parti « communiste » tchécoslovaque ! Ou bien les sordides manœuvres de palais et de couloir que mène actuellement Brejnev avant d'ouvrir « son » 24<sup>e</sup> « Congrès » dont il fait encore la date !

Les congrès des dirigeants révisionnistes prennent de plus en plus un caractère bureaucratique et l'aspect de manœuvres d'appareil. Qu'a donc la classe ouvrière à voir avec ces congrès ? La prise du pouvoir d'un Marchais dans le P.C.F. lors du 19<sup>e</sup> Congrès n'a absolument rien de commun avec la reconnaissance par les masses à travers leur congrès de leur chef révolutionnaire. Mais pour mieux endormir la classe ouvrière, les révisionnistes

essaient de donner à leurs congrès un caractère soi-disant démocratique par la convocation régulière de ceux-ci. Ainsi le parti révisionniste britannique en est à son 37 ou 38<sup>e</sup> Congrès ! Que signifient donc de tels congrès ? Quelles victoires de classe concrétisent-ils ? Ils ne sont que le paravent d'une politique nauséabonde qui n'a rien à voir avec la lutte de la classe ouvrière, de luttes de cliques et nullement de bilans de lutte révolutionnaire.

Au temps où les opportunistes de tout acabit détiennent le pouvoir dans le Parti communiste chinois, des congrès eurent lieu fort souvent mais ils ne marquèrent que la victoire de certaines cliques opportunistes sur d'autres, de Wang Ming sur Tchen Tou-sieou par exemple... et non pas des victoires du peuple chinois.

C'est seulement sous la direction du président Mao que le 7<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois tenu à Yanan établit un bilan des luttes du peuple chinois et traça la voie qui devait mener à la victoire de la révolution en Chine. Ce congrès intervint 17 ans après le 6<sup>e</sup> Congrès (le 7<sup>e</sup> Congrès eut lieu en mai-juin 1945) mais combien de luttes victorieuses allait-il couronner, combien de victoires grandioses allait-il consacrer ! Depuis le 1<sup>er</sup> Congrès qui fit naître le Parti communiste chinois, jusqu'au



Les délégués crient avec enthousiasme : « Vive le président Mao ! » « Vive le Parti communiste chinois ! »

9<sup>e</sup> Congrès du printemps 69 qui marque le triomphe de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne en passant par le 7<sup>e</sup> Congrès, tous ces congrès victorieux ont marqué, ont ponctué de grandes victoires du peuple chinois, ont, parce qu'ils intervenaient à une étape de bilan décisif dans la longue marche révolutionnaire, revêtu une importance historique considérable et ont permis au peuple chinois de remporter des victoires plus grandioses encore.

Voici quelques années, les révisionnistes en France nous lançaient souvent : « pourquoi n'y a-t-il pas de congrès en Chine ? » A ceci, nous répondons de la manière suivante. La lutte de classes ne se résout pas à coup d'élections et ceci est aussi valable dans le cadre des congrès, mais bien dans la lutte des masses. Certes, un congrès aurait pu avoir lieu en 1964 ou 65 et les liou chao-chistes éliminés par des manœuvres d'appareil, mais qu'aurait donc reflété un tel congrès ? Aurait-ce été la « méthode permettant de mobiliser les larges masses ouvertement, dans tous les domaines, à partir de la base, pour qu'elle dénonce notre côté sombre » (Mao Tsé-toung). Non, et les éléments serviles arborant le drapeau rouge pour mieux lutter contre le drapeau rouge auraient pu continuer sous d'autres visages à mener leur travail de sape contre-révolutionnaire. Peut-on faire un congrès avec des révisionnistes ? Non. On ne peut faire un congrès que contre les révisionnistes. Faire un congrès avec eux, cela signifie se placer sur leur terrain de combat car ils sont maîtres en l'art des manœuvres de coulisse et dans la dissimulation, c'est refuser aux masses le droit de contrôle direct sur ses dirigeants et ses responsables, c'est refuser à la classe ouvrière son devoir de diriger en tout, c'est déjà une capitulation devant le révisionnisme, c'est déjà du révisionnisme. La démarcation avec le révisionnisme ne peut se limiter au seul plan idéologique et politique, mais aussi au plan organisationnel. Sinon comment édifier ce grand parti révolutionnaire discipliné et uni si s'y côtoient des éléments oppor-

tunistes et des éléments authentiquement révolutionnaires ; ce serait tourner le dos aux principes éprouvés du marxisme-léninisme sur l'édification du Parti communiste, ce serait accepter à plus ou moins longue échéance que le Parti devienne un parti révisionniste, un parti coupé des masses.

Ainsi le 9<sup>e</sup> Congrès, congrès de la victoire sur le révisionnisme, congrès de l'unité du peuple chinois autour de son grand dirigeant, le président Mao, représente-t-il aux yeux des peuples révolutionnaires un congrès infiniment « démocratique », infiniment riche d'espérances nouvelles. Ce congrès, en consacrant l'élimination de la poussière révisionniste, balayée par le grand peuple chinois dans la tempête de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, a vérifié cette grande vérité du président Mao relative à la lutte de classe dans le Parti : « L'homme a des artères et des veines qui, par l'intermédiaire du cœur, permettent la circulation du sang, et il respire par les poumons, expirant le gaz carbonique et aspirant l'oxygène frais ; c'est rejeter ce qui est altéré et absorber le nouveau. De même, un parti prolétarien doit rejeter ce qui est altéré et absorber le nouveau pour être plein de dynamisme. Sans rejet des déchets et absorption du sang nouveau, le Parti ne saurait être dynamique. »

## CONTINUER LA RÉVOLUTION

### SOUS LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT

En effectuant le bilan de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne les travaux du 9<sup>e</sup> Congrès, et en particulier le rapport du vice-président Lin Piao, grand document marxiste-léniniste faisant époque, constituent des enseignements très précieux pour l'ensemble du mouvement communiste international marxiste-léniniste sur la question cruciale de la continuation de la lutte de classes à l'époque de la dictature du prolétariat et la continuation de la lutte de classes au sein du Parti. C'est le président Mao qui a en effet explicité pour la première fois la juste thèse de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat. Cette thèse-clé nous permet de distinguer les révolutionnaires des contre-révolutionnaires, de nous armer contre toutes les tentatives de restauration « pacifique » du capitalisme, de conjurer le révisionnisme en menant la lutte révolutionnaire de classe dans tous les domaines, y compris dans les domaines de la superstructure. Cet apport brillant du président Mao a trouvé tout son éclat au travers de l'expérience pratique de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. Le 9<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois constitue la victoire de la pensée maotsetoung sur toutes les idéologies révisionnistes qui ont déferlé sur le mouvement communiste international depuis la mort de Staline. L'histoire du Parti communiste chinois, c'est celle de la lutte opposant la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao aux lignes opportunistes de droite et de gauche dans le Parti.

Ce bilan de la lutte entre les deux voies et les deux lignes fait ressortir les points fondamentaux sur lesquels se sont toujours affrontés les révolutionnaires prolétariens avec à leur tête le président Mao et les opportunistes de tout acabit. Tout

# PARTI COMMUNISTE CHINOIS DRESSAIT CULTURELLE PROLÉTARIENNE

comme Marx, Engels, Lénine et Staline, le président Mao a toujours mené une lutte intransigeante contre tous ceux qui refusent la dictature du prolétariat. Le président Mao a dressé un bilan complet de l'expérience historique de la dictature du prolétariat et a développé la théorie marxiste-léniniste sur la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat. A l'époque où la dictature du prolétariat en Chine revêtait la forme de démocratie populaire (1949-1956) le président Mao a développé le point de vue selon lequel la contradiction principale au sein de la société chinoise demeurait la contradiction entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. Plus tard lorsque la transformation socialiste de l'agriculture et du commerce fut pratiquement achevée il souligna néanmoins que « la question de savoir qui l'emportera, du socialisme ou du capitalisme n'est pas encore véritablement résolue ». La question centrale concerne donc la nature de classe de l'Etat. Est-ce un Etat prolétarien ou est-ce un Etat bourgeois ? La question principale, c'est donc de savoir quelle classe est au pouvoir. Bien entendu, le renégat Liou Chao-chi s'efforçait par mille moyens de masquer ces problèmes cruciaux par des considérations d'ordre idéaliste, appelant les communistes à se livrer au « perfectionnement individuel ».

## LA LUTTE ENTRE DEUX LIGNES

Depuis le temps où le président Mao luttait contre le professeur bourgeois de l'université de Pékin, le traître Tchen Tou-sieou, jusqu'à la lutte contre la ligne réactionnaire bourgeoise de Liou Chao-chi, l'histoire du grand et glorieux Parti communiste chinois a toujours été marquée par la lutte entre les deux lignes. Tchen Tou-sieou rêvait de placer la révolution sous la direction de la bourgeoisie. Liou Chao-chi rêvait à la restauration de la bourgeoisie en Chine. Contre eux Mao Tsé-toung a toujours indiqué que la classe ouvrière devait diriger. Le Parti communiste chinois eut à affronter tout au long de sa prestigieuse histoire l'assaut des droitiers, des gauchistes, des droitiers et des gauchistes coalisés. Ces attaques de l'ennemi visaient toujours à détruire l'arme principale du prolétariat, son Parti, en le plaçant à la remorque des intérêts de la bourgeoisie. Outre le Parti, deux secteurs furent particulièrement visés par la contre-révolution : l'armée populaire de libération intrépide défenseur des larges masses populaires fut l'objet de tentatives de liquidation de la part de Liou Chao-chi dès 1945 qui préconisait « l'unification de la 8<sup>e</sup> Armée de route et de la Nouvelle 4<sup>e</sup> Armée dans l'armée prétendue nationale de Tchiang Kai-chek ». Plus tard, en 1959, le renégat Peng Teh-houai tenta de détruire l'armée du peuple chinois en essayant de la transformer en une armée de type bourgeois classique. L'Armée Populaire de Libération chinoise, pilier de la dictature du prolétariat affronta victorieusement ces tentatives de destruction, se lia davantage encore avec les larges masses populaires et fit corps avec elles.

Conformément à la vérité marxiste-léniniste selon laquelle le pouvoir est au bout du fusil (ce qui est vrai pour toutes les classes), l'armée est restée sous la direction du prolétariat. L'autre secteur ou les contre-révolutionnaires se sont frénétiquement démenés pour arriver à leurs fins est le secteur de l'idéologie, et tout particulièrement de la culture et des arts. « Pour renverser un pouvoir politique, on commence toujours par préparer l'opinion publique et par faire un travail idéologique. Ce qui est vrai aussi bien pour une classe révolutionnaire que pour une classe contre-révolutionnaire. » (Mao Tsé-toung). Ainsi dès la prise du pouvoir, et même avant, les réactionnaires bourgeois liouchaochistes tels Tcheou Yang, contre-révolutionnaire à double face, se sont évertués à introduire des œuvres d'art, des films, des opéras et autres pièces chantant les louanges des exploités, des seigneurs de la guerre, des damoiseaux et des damoiselles afin d'empoisonner la conscience de la jeune génération née sous le drapeau rouge. En attaquant dans le secteur de l'idéologie, la contre-révolution poursuivait le noir dessein de développer l'individualisme, le culte du moi dans la jeune génération afin de rendre possible la restauration du capitalisme. En contre-attaquant victorieusement dans le secteur de l'idéologie et de l'enseignement, les masses populaires chinoises, sous la direction du président Mao, ont brisé dans l'œuf le complot visant à faire changer la Chine de couleur.

## LES PRINCIPES

### DE LA RÉVOLUTION CULTURELLE

Le 9<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois a permis de dégager les grands principes politiques de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. Ainsi que l'indiquait le président Mao : « La question, c'est que les cas qui relèvent d'erreurs idéolo-

giques et ceux qui relèvent de contradictions entre l'ennemi et nous, se trouvent confondus et que pendant un temps, on ne parvient pas à y voir clair. » La lutte de classes dans un parti ou dans le cadre de la dictature du prolétariat présente ses caractères propres car l'ennemi ne se bat pas au grand jour, il se dissimule parmi les masses et parmi les communistes. Par ailleurs l'ennemi utilise tantôt des attaques de « gauche », tantôt des attaques de « droite ». Isoler la poignée de responsables engagés dans la voie capitaliste, isoler les révisionnistes, unir les larges masses autour de soi sous la direction de la classe ouvrière armée de la pensée maotsetoung, tel semble être le principe directeur dans la lutte pour détruire l'ennemi. Engager la rééducation des intellectuels par leur intégration dans les masses des ouvriers, des paysans et des soldats, tel est le principe qui permettra à l'immense majorité des intellectuels de combattre sous la direction de la juste ligne du président Mao. Le président Mao a souligné : « Il faut éduquer le plus grand nombre et réduire ainsi la cible de l'attaque » et « suivre l'enseignement de Marx selon lequel le prolétariat ne



Le président Mao et le vice-président Lin Piao à la tribune du 9<sup>e</sup> Congrès.

peut se libérer définitivement qu'en émancipant toute l'humanité ».

« Par ailleurs, la classe ouvrière doit élever sans cesse son niveau de conscience politique au cours de la lutte. »

Ces principes politiques constamment préconisés par le président Mao et qui ont fait leurs preuves dans la Grande Révolution Culturelle Proletarienne permettent de dissocier les camarades momentanément trompés par les révisionnistes, de l'ennemi. Le président Mao souligne aussi la nécessité de « donner une issue » pour les camarades dans l'erreur. Placer la politique au poste de commandement dans toutes les sphères de l'activité, s'armer de la pensée maotsetoung pour corriger ses erreurs et progresser, pour se rééduquer, utiliser la pensée maotsetoung d'une manière vivante telle une boussole infallible, voilà la voie qui permet de remporter toujours des victoires.

Le 9<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois a également souligné le lien entre le développement de l'édification socialiste, le développement des forces productives sociales, le développement de la production et la victoire de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. Ainsi la force des idées révolutionnaires de la classe ouvrière, la force de la pensée maotsetoung s'est transformée en une force matérielle qui a non seulement brisé les complots de restauration capitaliste mais encore a fait faire un grand bond en avant à l'édification du socialisme en Chine. Faire la révolution et promouvoir la production : armée de la pensée maotsetoung la classe ouvrière « monte à l'assaut du ciel ». Armé de la pensée maotsetoung, le peuple chinois trempé dans la Grande Révolution Culturelle Proletarienne est prêt à recevoir comme il se doit quiconque oserait violer les territoires inaliénables du bastion du socialisme dans le monde.

## N'OUBLIONS JAMAIS LA LUTTE DE CLASSES

La victoire finale de la révolution n'est cependant pas irréversiblement acquise souligne le 9<sup>e</sup> Congrès. La classe vaincue continuera à se débattre. Ainsi que l'a souligné le président Mao en octobre 1968 : « ... Il ne faut pas relâcher notre vigilance. Selon le point de vue léniniste, la victoire finale d'un pays socialiste réclame non seulement les efforts du prolétariat et des larges masses populaires de ce pays, elle dépend encore de la victoire de la révolution mondiale, de l'abolition sur le globe du système d'exploitation de l'homme par l'homme, qui apportera l'émancipation à toute l'humanité. Par conséquent, parler à la légère de victoire finale de notre révolution est erroné, anti-léniniste ; de plus, cela ne correspond pas à la réalité ». Ainsi le 9<sup>e</sup> Congrès nous enseigne-t-il ce mot d'ordre fondamental : n'oublions jamais la lutte de classe.

Le 9<sup>e</sup> Congrès nous a fourni de grands enseignements concernant l'édification d'un Parti commu-

niste, mettant en lumière que le Parti ne se développe que dans une âpre lutte de classe acharnée aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Il nous montre la voie à suivre pour l'édification de l'avant-garde de la classe ouvrière suivant la voie toujours victorieuse de la pensée maotsetoung. Forger les militants, forger les cadres, forger l'organisation révolutionnaire de la classe ouvrière dans la lutte de classe, éduquer les militants en ce qui concerne les classes, la lutte de classe et la lutte entre les deux lignes, tourner résolument le dos à la voie bourgeoise du « perfectionnement individuel », éliminer les éléments étrangers et hostiles à la classe ouvrière, tels sont les grands enseignements que nous livre le bilan de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. Comme l'a indiqué le vice-président Lin Piao : « Il faut faire en sorte que les membres du Parti parviennent véritablement à unir la théorie à la pratique, à se lier étroitement aux masses et à pratiquer courageusement la critique et l'autocritique, qu'ils restent toujours modestes, fléchis dans leur style de travail et qu'ils persévèrent dans leur style de vie simple et de lutte ardue. C'est ainsi seulement que le Parti pourra diriger le prolétariat et les masses révolutionnaires dans la poursuite de la révolution socialiste jusqu'à son terme. »

Un autre aspect souligné par le 9<sup>e</sup> Congrès concernant l'édification du Parti, c'est de combattre dès qu'elle est en germe toute ligne ou tendance erronée. Pour cela l'éducation révolutionnaire des militants doit être une tâche permanente sur laquelle il faut « revenir encore et encore, année après année, mois après mois, jour après jour ». Pour cela « ligne et point de vue doivent être expliqués constamment et de façon répétée. Si on en parle à une minorité seulement, cela n'ira pas ; il faut les faire connaître aux larges masses révolutionnaires ». (Mao Tsé-toung).

Le 9<sup>e</sup> Congrès a réaffirmé que la pensée maotsetoung constitue le fondement théorique du Parti communiste chinois. Cette affirmation dans les statuts mêmes du Parti représente une grande victoire sur la ligne révisionniste réactionnaire bourgeoise de Liou Chao-chi. Le 9<sup>e</sup> Congrès a permis aussi de dégager les grands traits fondamentaux de la situation internationale à notre époque. A l'occasion de ce congrès le Parti communiste chinois et le peuple chinois ont réaffirmé leur solidarité militante avec les peuples en lutte contre l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction et avec leurs avant-gardes marxistes-léninistes formées ou en voie de l'être. Enfin, ce congrès a permis que se réalise sur de nouvelles bases l'unité du peuple chinois multinational, des ouvriers, des paysans pauvres et moyens-pauvres, des soldats et des intellectuels rouges. Unité sous le signe de la pensée maotsetoung qui permettra de remporter des victoires toujours plus grandioses. Ce congrès a non seulement consacré la déroute et l'élimination des mauvais cadres et responsables engagés dans la voie capitaliste, mais a aussi consacré l'apparition de jeunes cadres, trempés dans le feu de la Révolution Culturelle, expression d'une génération qui continuera à lever le drapeau rouge de la révolution. Il a permis qu'apparaissent de nouveaux cadres issus directement de la production, qui telle cette ouvrière de Shanghai membre du Comité Central, continue après le 9<sup>e</sup> Congrès à travailler dans son usine textile. Cette unité des nouveaux cadres et des vétérans de la Longue Marche cimentent l'unité des générations révolutionnaires en Chine et ouvre des perspectives radieuses pour la continuation de la révolution dans les conditions de la dictature du prolétariat en Chine.

Etudier le rapport du vice-président Lin Piao, le proche compagnon d'armes du président Mao, étudier les travaux du 9<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois est une tâche que tous les marxistes-léninistes authentiques se doivent de mener à bien. Etudier les travaux du 9<sup>e</sup> Congrès du glorieux Parti communiste chinois, c'est étudier le bilan de la plus grande épopée révolutionnaire universelle, c'est nous armer dans notre lutte quotidienne contre le révisionnisme et la bourgeoisie. Le 9<sup>e</sup> Congrès, grande victoire de la pensée maotsetoung, intervient vingt ans après la victoire de la révolution chinoise, intervient à la fin des années 1960 qui ont vu se dresser par vagues successives les peuples révolutionnaires contre la domination de l'impérialisme et contre l'oppression nationale et sociale. Ce congrès apporte aux peuples du monde entier des enseignements et un profond espoir dans leurs luttes de cette nouvelle décennie.

Le grand et prestigieux enseignement de toute la lutte du peuple chinois se résume ainsi : on vole de victoires en victoires si l'on suit fidèlement la pensée maotsetoung, on affronte des défaites et des revers si l'on s'éloigne de cette lumineuse pensée. Cette vérité est valable pour tous les peuples du monde.

TRIBUNE DE DISCUSSION

" FAIRE DES COMITÉS D'ENTREPRISE DES ORGANISMES DE LUTTE DE CLASSE " (3<sup>ème</sup> Réponse au C.D.H.R. Nanterre)

Dans le n° 47 (H.R.), un camarade, encore à la C.G.T. nous posait une série de questions. Il admettait que les Comités de Base n'étaient qu'une solution provisoire pour les travailleurs et il affirmait : « SANS LA CREATION D'UN SYNDICAT REVOLUTIONNAIRE LA CLASSE OUVRIERE NE PARVIENDRA JAMAIS A SE LIBERER DU JOUG CAPITALISTE ».

Il y a là, exprimé clairement, cette idée que le COMITE DE BASE EST L'ETAPE TRANSITOIRE VERS LE SYNDICAT REVOLUTIONNAIRE. Nous sommes entièrement d'accord. Il y a aussi une deuxième idée que nous n'avons pas abordée et que le C.D.H.R. n'a cependant pas relevée. Il s'agit du rôle du syndicat révolutionnaire comme instrument de libération du joug capitaliste. C'est une question importante.

Pour les marxistes-léninistes, le syndicat ne peut être, à lui tout seul, l'instrument de libération de la classe ouvrière, sinon ce serait tomber dans la vieille conception anarcho-sindicaliste de négation du rôle du parti. Mais, nous ne pensons pas que ce soit ce qu'a voulu dire le camarade de la C.G.T.

Nous pensons plutôt qu'il a voulu exprimer que l'adhésion des larges masses au nouveau syndicat révolutionnaire signifierait en même temps la défaite organisationnelle de l'influence révisionniste et réformiste, défaite qui créerait les conditions politiques pour la libération du joug capitaliste.

En effet, le problème actuel est de créer des organismes de lutte de classe qui arrachent les grandes masses de travailleurs à l'influence des révisionnistes et des réformistes. La question est donc celle-ci, les Comités de Base, comme le syndicat révolutionnaire, devraient pratiquer une lutte de classe sans compromission et sans trahison. Dans l'esprit du camarade de la C.G.T., c'est certainement ce qu'il voulait exprimer, lorsqu'il a posé la question suivante : « ACCEPTEREZ-VOUS DE SIEGER AU COMITE D'ENTREPRISE ? ». Il lui fut répondu ceci, à ce propos :

« L'avenir décidera si les Comités de base et les syndicats rouges peuvent imposer dans la lutte d'autres terrains de négociation que les comités d'entreprise. LES VRAIS NEGOCIATIONS EN FAVEUR DES TRAVAILLEURS SE FONT DANS LA LUTTE, S'IMPOSENT PAR L'ACTION, SE FONT SOUS L'EPREUVE DE FORCE ET NON DANS DES INSTANCES PREFABRIQUEES, COMME LES C.E. En attendant, NOUS N'AVONS PAS LA FORCE DE LANCER LE MOT D'ORDRE D'ABANDONNER LES COMITES D'ENTREPRISE POUR NOS CAMARADES QUI Y SIEGENT ENCORE.

Dans cette brève réponse, il fallait comprendre que, comme l'a enseigné LÉNINE en s'adressant aux gauchistes, il faut tenir compte de ce qui a fait son temps pour l'avant-garde, n'a pas nécessairement fait son temps pour les masses. Si les comités d'entreprise ont fait leur temps pour les marxistes-léninistes, le problème est de faire partager cette opinion par les masses. Quand nous disons camarades, nous ne pensons pas exclusivement aux marxistes-léninistes, mais à nos sympathisants et aussi à tous les travailleurs trompés par les réformistes et les révisionnistes.

Nous pouvons certes lancer le mot d'ordre de quitter partout les comités d'entreprise. Et alors ? Quelques camarades de la C.G.T. quitteront les comités d'entreprise, et ils seront remplacés par d'autres à l'esprit plus féal envers les directions syndicales. Ces camarades seront-ils immédiatement compris par les masses ?

qui est sûr, c'est que lorsqu'il y aura partout des Comités de Base et des syndicats rouges, le problème des C.E. ne se posera plus. Si le problème ne se pose pas en terme de stratégie, il se pose en terme de tactique. Et il nous semble évident que les C.E. et les syndicats réformistes et révisionnistes représentent ce qui est vieux et qui meurt, ils iront à l'agonie au fur et à mesure que le nouveau grandira : les Comités de Base, les syndicats rouges et de nouvelles formes de négociations sous la pression effective des masses dans l'action.

La réponse ci-dessus, au camarade encore à la C.G.T., a provoqué le courroux de nos camarades de Nanterre, qui ont rétorqué ceci dans le n° 51 de H.R. :

« COLLABORATION OU LUTTE DE CLASSE : La réponse à laquelle LE CAMARADE AURAIT MIEUX FAIT DE NE PAS REPENDRE, SANS AVOIR FAIT D'ENQUETE est : « EST-CE QUE LES MARXISTES-LÉNINISTES PARTICIPENT AU C.E. ? ». ORGANISATION DE LA COLLABORATION DE CLASSE (miettes accordées en 1945), OU LES PROBLEMES NE SONT PAS POSES EN TERMES DE LUTTE DE CLASSE, MAIS D'AMENAGEMENT DU CAPITALISME ( par exemple la hausse du prix de la cantine à Renault !).

NOUS PENSONS QUE LA REPONSE FAITE NOUS MET A L'ARRIERE-GARDE DE LA MASSE DES ELEMENTS AVANCES SUR LE PLAN SYNDICAL, EN N'ENVISAGEANT QUE L'ETAT DE NOS FORCES ACTUELLES ET NON LE ROLE OBJECTIF DES C.E. ».

Voilà qui appelle beaucoup de commentaires. D'abord, en quoi les camarades de Nanterre voient-ils que le « camarade rédacteur » n'a pas fait d'enquête ? La lecture régulière d'H.R. et autres publications, et l'expérience pratique du camarade rédacteur ne sont sans doute pas des enquêtes ? Le « camarade rédacteur » n'a pas le droit d'avoir une opinion parce que son opinion ne correspond pas à celle des camarades du C.D.H.R. de Nanterre qui ne disent pas eux, à quelle enquête ils ont procédé pour avoir le droit d'avoir une opinion différente. En quoi sont-ils mieux qualifiés pour répondre ? Reconnaissons une nouvelle fois la manière de mettre entre-guillemets ce qui n'y était pas : « Est-ce que les marxistes-léninistes participent au C.E. ? ». Cette question n'a été posée par personne. Il est facile de mettre entre-guillemets n'importe quoi et d'enfoncer ensuite des portes ouvertes !

Que les C.E. soient devenus souvent des organismes de collaboration de classe, nous le savons. Que les C.E. aient contribué dans bien des cas à améliorer les conditions de travail des travailleurs, c'est sûr ! Que les C.E. aient fait avancer la révolution, c'est bien moins sûr. Mais est-ce que dans aucun cas, on ne peut mener de lutte de classe à partir des C.E., c'est bien moins sûr également. Le problème est de savoir si dans certains cas on peut utiliser les C.E. ? Et pour cela le C.D.H.R. n'a pas fait avancer la question. Et tant qu'on n'aura pas des Comités de Base et des syndicats rouges suffisamment implantés, il nous sera difficile d'avancer le mot d'ordre de boycott des comités d'entreprise. Maintenant pour ce qui est « de l'aménagement du capitalisme », nous posons la question aux camarades de Nanterre :

Faut-il mieux refuser les congés annuels, la Sécurité Sociale, les augmentations de salaires, sous prétexte qu'il s'agit là, d'aménagement du capitalisme ? N'est-ce pas une telle conception qui nous ferait

passer pour de petits rigolos devant les travailleurs ? Devons-nous refuser cela lorsque ce sont nos luttes qui nous le font arracher, sous prétexte que les améliorations sociales ne devraient se produire qu'en régime socialiste ? Et ce qui est obtenu dans un Comité d'Entreprise n'est-ce pas aussi le fruit indirect d'autres luttes, dans l'entreprise, sur un terrain de lutte de classe ? Une grève, une série de luttes ne favorisent-elles pas également les discussions dans un Comité d'Entreprise et n'aident-elles pas à obtenir certaines améliorations ? De deux choses l'une, ou il y a des luttes de classe dans une entreprise, ou il n'y en a pas. S'il y a des luttes de classe, le patron fera des concessions réelles au C.E. (pour avoir la paix) et il tentera, c'est sûr, de corrompre les délégués. Et là, nous touchons le problème, non pas du C.E., mais de la corruption des délégués (pourriture du réformisme et du révisionnisme). S'il ne peut corrompre les délégués, il cherchera à les abattre. Les cas des délégués aux C.E. licenciés ou sanctionnés de diverses manières ne manquent pas (C.G.T., C.F.D.T. ou d'autres...) et nous profitons de l'occasion pour leur rendre hommage.

Dans le deuxième cas, s'il n'y a pas de lutte de classe dans l'entreprise, les C.E. ne seront qu'un lieu de parlotte sans vie, où les délégués seront les hommes de main du patron. Et cela est possible, car les délégués, lorsqu'ils vont siéger devant les patrons au C.E., ce n'est pas toujours sous la pression des travailleurs. Ils n'ont que leur mandat de délégué ! Mais dehors, les travailleurs ne sont pas toujours mobilisés sur l'objet de l'ordre du jour. Ils n'en sont même pas avisés (souvent). Dans de tels cas, les délégués siègent uniquement sous la pression du patron qui les intimide, les impressionne, leur fait du baratin, finalement, les ramollit et les corrompt. Mais cela n'a été rendu possible que parce que les syndicats sont réformistes, et que la C.G.T. est devenue révisionniste.

Le Comité d'Entreprise fait partie des libertés syndicales arrachées par la lutte des travailleurs, dans le cas particulier de la guerre de résistance contre les nazis. C'est une miette en comparaison de ce que, par exemple, le peuple albanais a arraché par sa guerre de libération : le socialisme. La classe ouvrière de France n'a eu que des miettes, car à l'époque elle a été trahie, sa lutte ayant été stoppée à mi-course.

La question fondamentale concernant le Comité d'Entreprise est de savoir qui possède le pouvoir politique, la bourgeoisie ou la classe ouvrière ? Comme nous sommes encore en régime capitaliste, il ne faut nous faire absolument aucune illusion sur le rôle possible des Comités d'Entreprise, comme sur tout autre organisme légal. Si nous voulons éclairer la classe ouvrière, nous ne devons pas lui faire miroiter quelques illusions sur les Comités d'Entreprise en régime capitalisme, mais leur expliquer, leur montrer le rôle des syndicats dans les entreprises, dans les régimes socialistes, où le pouvoir appartient à la classe ouvrière.

Nous devons expliquer que tant que la classe ouvrière n'aura pas arraché le pouvoir politique, les Comités d'Entreprise resteront, au même titre que le parlement bourgeois, des instruments dangereux entre les mains de la classe au pouvoir, entre les mains des patrons.

C'est à partir de là que nous devons dénoncer tous les pseudo-révolutionnaires, illusionnistes du POUVOIR OUVRIER

DANS L'ENTREPRISE en régime capitaliste que sont les réformistes de la CFDT, les vantars du P.S.U. et autres charlatans trotskystes. Que peut-il en être du POUVOIR OUVRIER dans l'entreprise, tant que celle-ci appartient au patron ? Et lorsque les durs (SEGUY, KRASUCKI, etc.) de la C.G.T. demandent au gouvernement de se saborder pour « étendre les pouvoirs du Comité d'Entreprise », c'est du même tabac, c'est encore du « POUVOIR OUVRIER » en régime capitaliste, c'est encore du trotskysme ou du verbiage anarchiste.

Le « POUVOIR OUVRIER » EN REGIME CAPITALISTE, quelle que soit la formule, c'est pour tromper les travailleurs et les détourner de l'unique cible : LA PRISE DU POUVOIR POLITIQUE PAR LA CLASSE OUVRIERE. Tout ces conteurs de bonne aventure oublient de dire que le Comité d'Entreprise n'est pas une fin en soi, que ce n'est pas ça le pouvoir ouvrier, tant que la classe ouvrière n'a pas le pouvoir politique. Le véritable pouvoir ouvrier, il s'acquiert par la prise du pouvoir.

Les dirigeants de la C.F.D.T., du P.S.U., de la C.G.T., voudraient obtenir que les Comités d'Entreprise puissent vérifier les bénéfices réels des patrons ! Et après ? Le véritable pouvoir ouvrier ce sera lorsque les ouvriers mettront la main sur les bénéfices des patrons, le jour où ils prendront le pouvoir !

Pour les marxistes-léninistes, pour les syndicats révolutionnaires, le Comité d'Entreprise en régime capitaliste, ce doit être un instrument de lutte de classe comme un autre. Si cet instrument a fait son temps pour les masses, il ne faut pas hésiter à le briser, mais ce n'est pas encore le cas. Il faut préparer les masses, les aider à démasquer le piège des Comités d'Entreprise, dans la lutte et sur le terrain même des Comités d'Entreprise. Il faut montrer aux masses que ce qu'elles arrachent, même dans les Comités d'Entreprise, c'est toujours par leurs luttes. Rien ne tombe rôti, même dans le Comité d'Entreprise, et lorsque le patron lâche quelque chose, c'est surtout par peur d'être obligé de lâcher plus s'il refuse une concession. C'est cela aussi que les représentants au Comité d'Entreprise sincères doivent savoir. Les marxistes-léninistes doivent enseigner que la lutte de classe ce n'est pas seulement le Comité d'Entreprise. Les luttes, depuis mai-juin 1968, grèves, manifestations, etc... ont permis d'arracher en quelques mois plus que des années de palabres dans les Comités d'Entreprise. Mais aussi, ces mêmes luttes ont fait que les patrons sont contraints de faire de nouvelles concessions dans les Comités d'Entreprises. Les C.E. permettent de prendre la température de la volonté patronale et de la combativité des délégués. Les délégués au C.E., sans la pression des travailleurs de l'entreprise, ne sont que des pantins inanimés entre les mains des patrons. Il dépend seulement des travailleurs de faire des C.E. des organismes de lutte de classe, cela dépend de leur union, de leur combativité, de leur volonté de lutte et de leur contrôle (par le Comité de Base, ou le syndicat rouge) des délégués. (Pour que nos camarades de Nanterre aient une idée plus précise de la question, nous les convions à la lecture des n° 92 et 93 de « l'Humanité Nouvelle » — mars 1968 — qui n'ont rien perdu de leur actualité et qui traitaient du problème : « Cheminots ! Faire des Comités mixtes d'établissement (C.E.) des organismes de lutte de classe » et que nous republions par ailleurs).

ECOUTEZ LES RADIOS REVOLUTIONNAIRES

	Heures de Paris	Longueurs d'onde en m
<b>PÉKIN</b>	19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
	20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
	21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
	22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

	Heures de Paris	Longueur d'ondes en m
<b>TIRANA</b>	6 h	
	16 h	
	17 h	sur 31 et 42 m ;
	19 h	
	21 h	
	22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
	23 h 30	sur 31 et 41 m.

## L'AMBASSADEUR ET LES PLEUREUSES

Le 5 avril, l'ambassadeur de la R.F.A. au Guatemala, le comte Karl Von SPRETI était exécuté par « les Forces Armées Rebelles », l'une des organisations qui mènent la lutte contre le régime fantoche du président Julio Mendez Montengro et du général Osorio Arana.

L'Etat fantoche guatémaltèque, composé de grands propriétaires, de compradores et d'officiers tortionnaires, est l'expression directe de la domination impérialiste américaine sur le Guatemala : le gouvernement démocratique bourgeois de « gauche » du président Arbenz a été renversé en 1954 par un coup d'état militaire organisé par l'ambassadeur U.S. Purefoy (ô ironie !) et la C.I.A.

Lors de la répression, des dizaines de milliers de guatémaltèques ont été sauvagement massacrés par l'armée et les groupes terroristes d'extrême-droite. Depuis, le « bon vieux temps » de la República Bananera est revenu. Celui où les plus grands propriétaires du Guatemala (qui possèdent même les chemins de fer et la plupart des installations portuaires !) sont la United Fruit Co et Libbys, celui où 90% de la population possèdent 2% de la terre, et où le revenu annuel moyen est inférieur à 500 francs par an.

Mais si limité et inconscient qu'ait été le régime libéral d'Arbenz, il avait néanmoins permis à la population de faire de grands progrès dans les domaines culturel, sanitaire, etc... et lui a donné le goût de la liberté.

Aussi, à la terreur militaire-policière de l'Etat fantoche, le peuple du Guatemala a riposté par la lutte armée. Celle-ci a connu des fortunes diverses, et même de sérieux revers, dûs notamment à la division des forces révolutionnaires, à la politique erronée de certaines des formations de la résistance, influencées par les thèses trotskystes et castristes, et surtout à la trahison de la nouvelle direction révisionniste du Parti Guatémaltèque du Travail qui abandonna la lutte armée en 1967 et prôna (en pure perte d'ailleurs) le retour à la légalité.

Mais, malgré erreurs et revers, la lutte armée n'a cessé de progresser, depuis 1963. Actuellement, armée, groupes terroristes d'extrême-droite et « bérêts verts » yankees y contrôlent à grand peine les villes, les principales voies de communication et les plantations.

Les prisonniers politiques qui ne sont abattus sur place sont torturés sauvagement...

Ainsi que le rappelle « Le Monde » du 8 avril :

*La liste est bien longue des militants syndicalistes et politiques incarcérés, torturés ou tout simplement exécutés à l'aube de façon sommaire par des soldats ivres, comme le fut, voilà quelques années, l'état-major presque complet du Parti Guatémaltèque du Travail.*

*En vérité, la violence croissante des militants d'extrême gauche, acharnés à vouloir modifier par la force le « statu quo » politique, ne fait que répondre à la violence aussi cruelle des autorité et des services spécialisés dans la répression. Celle-ci a été dans bien des cas couverte et conseillée par des experts nord-américains. Les premiers enlèvements de diplomates ou de fonctionnaires nord-américains répondaient précisément, dans l'esprit des dirigeants d'extrême gauche, du souci de bien marquer les responsabilités des Etats-Unis, puissance « protectrice » du Guatemala depuis la chute du gouvernement progressiste du colonel Arbenz Guzman.*

L'échange d'un diplomate contre des prisonniers politiques est un moyen de lutte qui peut déconcerter les militants européens. Mais il ne peut être jugé hors du contexte d'atroce violence fasciste qui est celui du Guatemala, comme en tant d'autres pays d'Amérique Latine (Brésil, Colombie, République Dominicaine, Puerto-Rico, etc...). Le diplomate en question représentait l'un des principaux Etats capitalistes. A ce niveau, un diplomate n'est jamais une « innocente » victime.

Le concert des pleureuses de la presse bourgeoise (y compris l'Huma blanche) est un bel exemple d'humanitarisme bourgeois. Chaque jour, depuis 1954, on tue au Guatemala, par le garrot, le gourdin ou la mitrailleuse. Mais ces belles âmes n'en sont guère émuës. On parle bien un peu de la Grèce (c'est un pays européen !) et du Brésil (car là-bas la répression la plus bestiale y frappe même les rangs du clergé catholique) ou du Biafra (en raison des intérêts bien compris des capitalistes français). Mais les indonésiens, les congolais, les indiens de l'Inde ou de l'Amazonie, les guatémaltèques peuvent mourir. La vie d'un million d'entre eux ne vaut pas l'ongle du petit doigt de M. l'ambassadeur ! On a dit et écrit que, hormis ses fonctions, cet ambassadeur n'était pas un mauvais homme ! Nous répondrons que la question n'est pas là. L'oppression et la violence impérialistes (dont la R.F.A. est co-responsable avec tous les autres Etats capitalistes), est brutale, bestiale, massive, sans limite. La riposte des peuples est, elle aussi, sans limite. C'est de bonne guerre !

Les révolutionnaires du Guatemala, et du monde entier, feront l'examen critique de l'action qui a abouti à la mort de l'ambassadeur allemand.

Mais les valets de plume du capital, appointés par ceux-là mêmes qui martyrisent le peuple guatémaltèque n'ont certes pas à lui donner des leçons de pureté révolutionnaire. Qu'ils gardent plutôt leurs conseils pour Nixon, Papadopoulos, Suharto ou Pompidou.

Hugues DEGENOST.

## DE LA GRANDE ALLEMAGNE A LA PETITE EUROPE (ET VICE-VERSA ?)

Le scandale causé par la candidature de Monsieur Ernst Achenbach, comme représentant de la République Fédérale Allemande à la commission du Marché Commun, vient à peine de s'apaiser. Mais il est tellement riche en enseignements qu'il n'est pas inutile d'y revenir. En effet, l'estimable M. Achenbach, actuellement membre du Parti libéral-démocrate (F.D.P.), partenaire de la coalition gouvernementale de Bonn, n'est pas un inconnu.

Durant l'occupation nazie en France, Herr Achenbach a occupé la fonction de chef de la section politique de l'Ambassade du Reich à Paris. M. l'ambassadeur n'était autre que le célèbre Otto Abetz.

Le « Monde » du 8 avril indique :

*« Ses fonctions ont amené M. Achenbach à s'occuper de la « question juive » et il tint, notamment, le 28 février 1941, une conférence restreinte avec Abetz et Dannecker, homme de confiance d'Eichmann. Il signa le télégramme numéro 1071 du 15 février 1943 par lequel il rendait compte d'un attentat commis contre deux officiers allemands qui furent tués, et assurait : « Il est prévu, comme mesure de rétorsion, d'arrêter deux mille juifs et de les transporter à l'Est ».*

*Avocat de talent et défenseur éloquent des criminels de guerre et de la prescription, M. Achenbach fit encore parler de lui en 1953, lors de « l'affaire Neumann ». Député libéral à la Diète de Rhénanie du Nord-Westphalie et ministre de l'économie présomptif, son nom fut prononcé à propos des tentatives faites par le Dr Naumann (ancien secrétaire d'Etat au ministère de la propagande) pour rendre une audience et un rôle politique à d'anciens nazis, notamment par l'intermédiaire d'un « noyautage » du F.D.P. « Personne ne parlera plus de dénazification dans quelques semaines », dit-il, un jour, à Naumann, qui rapporte le propos.*

*Au temps du chancelier Konrad Adenauer, les sociaux-démocrates, alors dans l'opposition, n'étaient pas les derniers à dénoncer la présence dans l'entourage du Dr Hans Globke, commentateur des lois raciales nazies, et ancien haut fonctionnaire du Reich hitlérien.*

Aujourd'hui, le social-démocratie est au pouvoir, et bien entendu, elle utilise les « compétences », comme le faisaient ses prédécesseurs de la C.D.U.

Après tout, M. Globke, Achenbach, et autres sont très qualifiés pour représenter l'impérialisme ouest-allemand. C'est déjà ce qu'ils faisaient en 1942. Et bien des français, des belges, des hollandais ont eu à apprécier leur savoir-faire.

Et parmi eux, bien des juifs... Mais de ceux-là, Madame Meir ne parlera pas. L'Allemagne de Bonn est le principal soutien de « l'Etat » d'Israël après les U.S.A., sur le plan économique et politique. Alors, si Paris vaut bien un messe, Jérusalem vaut bien un « Horst Wessel Lied » !

Autre nouvelle de la Grande Allemagne. Le chancelier « socialiste » Willy Brandt, à peine revenu de la République Démocratique Allemande, s'est précipité aux U.S.A., et y a fait des déclarations fort remarquées, au magazine « Look » :

*« Les Etats-Unis doivent maintenir le niveau de leurs forces en Europe en tant que protection de l'ensemble du front politique de l'Alliance occidentale ».*

Allons, la Petite Europe sous la houlette de la Grande Allemagne, et celle-ci, fidèle seconde des U.S.A... Le « socialisme » de Bonn a un visage bien singulier !

Les peuples européens, et en premier le peuple allemand connaissent trop bien un tel « socialisme », et ils ne tarderont pas à s'en débarrasser, comme ils ont su le faire en d'autres temps...

## Le Gouvernement de la R. D. de Corée soutient la Grande Révolution Culturelle Proletarienne !

Le gouvernement de la République Démocratique de Corée soutient la Grande Révolution Culturelle Proletarienne.

Un communiqué a été publié à l'issue de la rencontre à Pyongyang entre le camarade Kim Il Sung, président du conseil des ministres de la République Populaire Démocratique de Corée et le camarade Chou En-laï, premier ministre du conseil des affaires d'Etat de la République Populaire de Chine. Le communiqué serait trop long à reproduire dans l'H.R. On y remarque un point important : le soutien des camarades coréens à la grande révolution culturelle prolétarienne chinoise :

*« La partie coréenne félicite le peuple chinois qui, sous la direction du Parti Communiste Chinois, ayant à sa tête le camarade Mao Tsé-toung et comme chef adjoint Lin Piao, a fait échec au complot des impérialistes et des révisionnistes modernes visant à restaurer le capitalisme, a poursuivi victorieusement la grande révolution culturelle prolétarienne, et est en train de déployer tous ses efforts dans l'édification du socialisme selon les principes : quantité, rapidité, qualité, économie, de même que dans la lutte pour renforcer le potentiel de la défense nationale, transformant son pays en un Etat socialiste chaque jour plus puissant ». (...)*

Après le soutien des camarades vietnamiens à la grande révolution culturelle prolétarienne, au glorieux Parti Communiste Chinois et à son grand dirigeant, le camarade Mao Tsé-toung, celui des camarades coréens vient détruire le mythe de cette prétendue « position intermédiaire entre Moscou et Pékin ». Il ne peut y avoir de « position intermédiaire » pour les peuples vietnamien et coréen et leur parti communiste respectif. Il n'y a pas de troisième voie !

### FAITES CONNAITRE LE MARXISME-LÉNINISME !

EDITION NAIM FRASHERI de TIRANA

#### — STALINE :

- le marxisme et les problèmes linguistiques 2,00 F
- des principes du léninisme 3,00 F
- problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S. 2,00 F
- la clique des révisionnistes de Belgrade traître au marxisme-léninisme et agent de l'impérialisme 1,00 F
- les idées marxistes-léninistes triompheront du révisionnisme (volume II) 1,00 F
- opposons-nous au révisionnisme pour la défense du marxisme-léninisme et l'unité du mouvement communiste international 1,00 F
- la vérité sur les relations soviéto-albanaïses 1,00 F
- position de la R.P. d'Albanie à l'égard du traité de Varsovie 0,50 F
- à la veille de la farce révisionniste de Moscou 0,50 F
- la démagogie des révisionnistes ne peut couvrir leur visage de traître 0,50 F
- l'alliance soviéto-américaine en action contre le peuple tchécoslovaque 0,50 F
- feu sur la trahison révisionniste 1,50 F
- la classe ouvrière des pays révisionnistes doit livrer bataille et rétablir la dictature du prolétariat 0,50 F
- la République socialiste de Tchécoslovaquie dans l'état des révisionnistes soviétiques 0,50 F
- les révisionnistes soviétiques et la Tchécoslovaquie 0,50 F
- où va la Tchécoslovaquie ? 0,50 F
- bulletin d'information du Comité Central du Parti du Travail d'Albanie (n° 3, 1969) 1'00 F

#### — ENVER HOXHA :

- rapport d'activité au V<sup>e</sup> Congrès du Parti du Travail d'Albanie 2,00 F
  - discours 67-68 4,00 F
- En vente à la librairie « Le Phénix », 72, boulevard Sébastopol, Paris-3<sup>e</sup> ;  
Ou par notre intermédiaire à l'H.R., BP 134, Paris-20<sup>e</sup>.

#### SUPPLEMENTS A L'HUMANITE ROUGE

- histoire du Parti du Travail d'Albanie (I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> chapitres) 2,00 F chaque
- Ho Chi-minh leader vénéré du peuple vietnamien, suivi de « procès de la colonisation » d'Ho Chi-minh 2,00 F
- A. DELRUE : collaboration ou lutte de classe ? 2,50 F
- plateforme étudiante (supplément au numéro 44) 2,50 F
- en avant pour une démocratie populaire fondée sur la dictature du prolétariat 2,00 F

(Pour toute commande passant par notre intermédiaire, règlement au C.C.P. H.R. - La Source 30226-72 ou en timbres-postes en ajoutant 0,80 F de frais d'envoi pour un seul exemplaire, 2 F pour deux et plus, et 6 F pour plus de 10).

# FACULTÉ D'ORSAY : LE PERSONNEL ET LES ÉTUDIANTS SE MOBILISENT CONTRE LA RÉPRESSION !

Samedi 14 mars, deux étudiants marxistes-léninistes sont arrêtés dans le métro. Accusés de transporter dans une valise des pierres avec l'intention de s'en servir lors de la manifestation qui eut lieu non loin de là, devant le ministère de la justice pour protester contre l'emprisonnement de 5 marxistes-léninistes ; ils sont jugés en audience de flagrant délit le lundi 16 mars, et condamnés à deux mois de prison ferme et 500 francs d'amende.

Face à la répression bourgeoise, la riposte va s'organiser au cours de la semaine, du 16 au 20 mars.

La faculté d'Orsay compte environ 6 000 étudiants et environ 3 000 membres des personnels des laboratoires de recherche (ouvriers, techniciens, chercheurs, enseignants). Elle est présentée par le gouvernement aussi bien que par les révisos comme « une faculté modèle ». Elle est dirigée par l'alliance des révisionnistes (nombre de profs sont révisionnistes) et du courant « moderniste-fauriste » (auquel appartient le doyen Poitou).

Aux révisionnistes (P.C.F. et ses appendices : C.G.T., U.N.E.F.-Renouveau, S.N.E.Sup-Innocent), qui considèrent la fac comme un fief traditionnel s'oppose un fort courant progressiste : les comités d'action, la majorité des sections du syndicat national des chercheurs scientifiques (S.N.C.S.) et du S.N.E.Sup, et du syndicat national des personnels contractuels de l'éducation nationale (S.N.P.C.E.N., syndicat de techniciens et d'ouvriers, toutes organisations où militent les marxistes-léninistes. C'est dans ce contexte que s'engage la lutte.

Le mercredi 18, lorsqu'est connue la sentence frappant nos camarades, les étudiants des amphis où ils travaillent, débrayent. Les responsables de l'A.G.E.O.-U.N.E.F. (A.J.S.) et des étudiants occupent le bureau du doyen. A midi, le meeting militant, convoqué par le comité d'action, approuve l'occupation et décide de faire de l'agitation pour préparer un débrayage dans la fac. Quant à l'U.N.E.F.-Renouveau, une seule chose l'intéresse : prendre le pouvoir à l'A.J.S. au cours d'une assemblée générale de l'U.N.E.F., le mercredi soir. Aussi se cantonnera-t-elle à traiter (fort maladroitement d'ailleurs), les camarades emprisonnés de voyoux et de fascistes, puis, voyant qu'elle s'isolait, elle proposa une motion (encore une) plus diplomatique, mais non moins répugnante, à l'assemblée générale du soir. En dehors de ces deux faits de gloire, elle refusa et combattit systématiquement toute proposition d'action.

Le jeudi 19, de nouveaux amphis se mettent en grève. Un meeting organisé par le P.S.U. et la Ligue pour la campagne sur l'armée est transformé en meeting contre la répression et, après débat, se termine en une manifestation. Cette manifestation de 300 à 400 personnes parcourt la fac en criant des mots d'ordre : « A bas la répression », « Libérons nos camarades », « Caggini, Lavault, à Orsay ». Elle s'adresse aux travailleurs de la faculté et intervient dans les amphis et les labos pour appeler à la grève. Ce jour là, l'U.N.E.F.-Renouveau se démasque complètement, elle s'oppose à la grève et à la manifestation (ainsi, dans un amphitheâtre, par exemple, au coude à coude avec les fascistes, elle vote contre la grève, proposant le principe (sic) d'un débrayage pour le lendemain... alors que l'amphi n'a plus cours !). Malgré cette opposition des révisos, plusieurs amphis voteront la grève. Un partiel sera interrompu et votera la grève.

Pendant ce temps, les révisos se mobilisent pour s'opposer au mouvement. Ils publient deux tracts :

« Orsay ne sera pas Nanterre » et « Halte aux provocations », dont les titres sont suffisamment explicites.

A ce moment, 15 cars de police stationnent aux abords de la fac. Sous prétexte d'éviter l'intervention des flics, les révisos disent qu'il ne faut rien faire et se contentent de protester platoniquement contre la « disproportion » de la peine qui frappe nos camarades avec le « délit » commis. Leur seule action véritable, durant ces journées, sera de tenter d'imposer eux-mêmes l'ordre policier, en envoyant un commando attaquer les manifestants groupés devant les bâtiments administratifs et en « occupant pour le protéger » le bureau du doyen qui avait été abandonné depuis la nuit précédente.

Cette action, dénoncée vigoureusement, va les démasquer et les isoler en ralliant autour des révolutionnaires des éléments intermédiaires indignés par l'attitude des révisos. Déjà cette tendance à l'isolement est nettement apparue lors de l'assemblée générale du personnel de l'institut de Physique Nucléaire (I.P.N.), convoqué à l'appel du comité de liaison des syndicats de l'institut (CGT, SNCS, SNPCEN, SNEsup). D'entrée, il apparaît que la C.G.T. est isolée, et lorsque son secrétaire parle des « provocations » et propose d'aller au château chasser les « provocateurs », ses paroles sont accueillies par des sarcasmes. En définitive, l'assemblée vote une proposition de débrayage pour le lendemain, avec un nouveau meeting à 9 heures.

Le vendredi matin, pour 10 h, les révisos (C.G.T., U.N.E.F.-Renouveau, S.N.E.Sup-Innocent) ont lancé un appel à un meeting sur le thème : « halte aux provocations ». A 9 h a lieu l'assemblée générale de l'IPN. Tout de suite, les révisos sont violemment attaqués pour leur action de commando de la veille, complètement isolés, traités de flics, ils sortent. L'assemblée décide alors d'aller au meeting réviso, d'exiger que le meeting se tienne sur le mot d'ordre « libérons nos camarades », et en cas de refus, d'inviter les travailleurs à un meeting dans un autre lieu.

A 10 heures, le grand amphitheâtre est plein (1 000 personnes environ). Le premier, le représentant de la CFDT intervient pour protester contre le tract « halte aux provocations » sur lequel figure la signature de la C.F.D.T. sans l'accord de celle-ci. Un camarade de l'I.P.N. prend la parole et propose le mot d'ordre : « libérons nos camarades ». Les révisos tentent d'esquiver, mais la motion est mise aux voix et recueille une large majorité. Dès lors, les révisos vont tout faire pour empêcher les camarades de parler. Mais finalement, le secrétaire du S.N.P.C.E.N. parvient à prendre la parole et à proposer de sortir de la salle pour aller manifester dans Orsay. La majorité quitte alors la salle et 400 à 500 personnes vont en manifestant jusqu'au marché d'Orsay où ils sont bloqués par un barrage de police. Compte tenu de l'importance des forces de police (gardes mobiles) qui arrivent sur les lieux, du manque de préparation, et des hésitations de certains manifestants, il est décidé alors de revenir à la fac. Les vacances scolaires qui commencent le soir même vont interrompre l'action.

Mais pendant ces vacances, dès le début de la semaine, les discussions se poursuivent dans le personnel. A l'accélérateur Linéaire, des militants de différents syndicats publient et diffusent un tract : « Ne rien faire sous prétexte que les flics pourraient intervenir, c'est en fait donner la victoire aux flics sans combat, c'est imposer soi-même l'ordre policier ». Le lendemain, la

section du S.N.C.S. de ce laboratoire adopte à l'unanimité une position analogue.

## LE PROCÈS

Le lundi 6 avril, date de la rentrée pour les étudiants, nos deux camarades sont jugés en appel à 12 h 30. Comme c'est la rentrée, aucune mobilisation de masse ne peut avoir lieu (c'est bien ce qu'a cherché la justice en hâtant ainsi le procès). Cependant, une soixantaine de militants vont soutenir nos camarades au procès. Outre l'appel déposé par nos camarades, le parquet a fait appel à minima. Les menaces de Pompidou-Chaban sont suivies d'effet, car nos deux camarades sont condamnés à 15 mois avec sursis. Ce qui, compte tenu qu'ils ont déjà passé 3 semaines en prison, est une aggravation de la peine. C'est de manière évidente un verdict d'intimidation puisqu'il fait planer pendant 5 ans la menace d'une lourde peine sur la tête de nos camarades.

Dès l'annonce du verdict, les camarades font éclater leur protestation en criant : « A bas la justice bourgeoise » ; puis rejoignant les camarades restés à l'extérieur de la salle (on les a empêchés d'entrer), tous font résonner l'Internationale dans les couloirs du Palais de Justice. Les policiers et des avocats fascistes qui se trouvent là sont absolument furieux...

A Orsay, le jugement suscite une vive indignation.

## LEÇONS DE LA LUTTE

— De nombreux travailleurs ont mieux perçu la réalité de la fascisation dont les marxistes-léninistes leur parlent depuis deux ans. Ils ont été alertés sur la multiplication des procès arbitraires, ils ont vu comment la justice fabriquait ses verdicts sur les indications du Ministère de l'Intérieur. Ils ont vu aussi que désormais la bourgeoisie amène ses flics contre tout mouvement de masse et empêche les manifestations, pas seulement dans les rues de Paris, mais aussi dans le « coin tranquille » d'Orsay : pen-

dant la guerre d'Algérie, les flics venaient, mais laissaient faire les manifestations.

Les C.R.S. étaient à Orsay pour réprimer et aussi pour empêcher les contacts entre les travailleurs et les étudiants de la fac et la population, sur le marché. Il s'agit, pour la bourgeoisie d'isoler la lutte dans les facs pour mieux pouvoir la déformer et la calomnier.

Les révisos se sont démasqués aux yeux de bon nombre de travailleurs et d'étudiants de la faculté. Leur rôle de flics, de valets de la bourgeoisie est apparu clairement, car dans leurs tracts, dans leur meeting, ainsi que dans leur action devant le château, le jeudi 19, ils n'avaient jamais été aussi loin dans la voie de la collusion avec la réaction. Le P.C.F. a formé un bloc ouvertement avec les professeurs réactionnaires et avec l'administration représentant le pouvoir. Mais il n'a pas réussi à imposer cette ligne de trahison : les gens de la faculté ont été nombreux à rejeter son mot d'ordre : « Halte aux provocations » et à dire « A bas la répression ». C'est très important.

Ceci dit, il y a aussi des travailleurs trompés, dont certains ont même défendu le doyen aux côtés de tous les professeurs réactionnaires. Peut-être finiront-ils par comprendre qu'on ne saurait faire cause commune avec des adversaires des ouvriers...

— L'action des marxistes-léninistes a été juste dans l'ensemble, nous avons tenu une place importante dans toute la lutte, mais nos faiblesses sont apparues nettement : hésitation à jouer notre rôle de dirigeant, manque d'initiative chez les militants, et au fond de tout cela, toute une série de faiblesses d'organisation se traduisant par un certain flottement dans la direction politique à des moments cruciaux ;

Nous devons surmonter ces insuffisances pour être à la hauteur des tâches qui nous incombent et mériter la confiance des masses.

C.D.H.R. Orsay.

## GUERRE D'ALGÉRIE : DÉJÀ LA RÉPRESSION COLLECTIVE !

A peine plus de six mois après le déclenchement de la lutte armée par les montagnards des Aurès pour la libération nationale de leur patrie, contre le colonialisme français, le principe de la « responsabilité collective » était déjà en application contre les populations algériennes. On sait que ces méthodes ont justifié la torture d'une part, on conduit au massacre d'en-

viron un million et demi d'algériens d'autre part. Ce n'était d'ailleurs là que la réédition de pratiques déjà expérimentées au cours de la sale guerre du vietnam.

Voici à ce sujet la reproduction partielle d'une lettre « secrète » (à l'époque) qui a été publiée récemment dans un livre sur la guerre d'Algérie.

COPIE SECRET. Alger, le 10 mai 1955, 10 Région Militaire, Etat-Major.

Général commandant 10<sup>e</sup> Région militaire à Général commandant la Division de Constantine.

N° 1056-OPE-A — Voici pour votre information personnelle essentiel mon entretien avec gouverneur que j'ai trouvé très compréhensif - stop - espère donc votre préfet va recevoir instructions sur bases générales suivantes - stop... primo... secondo... tertio... quarto - conduite à tenir nord - stop - toute écloison rébellion nouvelle doit entraîner d'une part actions brutales contre bandes rebelles et d'autre part sanctions contre complices - stop - premier exemple responsabilité collective - stop - destruction 99 poteaux télégraphiques près oued Zenati - stop - on sait tous mâles d'un douar exé-

cutant - stop - douar devra payer poteaux détruits et replacer nouveaux, puis tous mâles éloignés - stop -

Deuxième exemple - stop - pont détruit pioche - stop - exécutants si connus et habitants mechtas proches obligatoirement au courant devront fournir gratuitement main d'œuvre réfection puis éventuellement être éloignés - stop - sans préjudice réquisition troupeaux payés plus tard possible - stop - exemple répression - stop - si cas analogue El Milia le 10, matraquer aussitôt bandes adverses par tous moyens y compris mitrailleuses, rockets et bombes légères ou lacrymogènes aviation - stop - bien entendu points et modalités mesures répression et sanctions à régler avec autorité civile - mais celle-ci devra montrer immédiatement vigueur autre que verbale...

signé : CHERRIERE.

SUR LE FRONT DE LA LUTTE IDÉOLOGIQUE

# Arracher au révisionnisme les militants trompés par le P. "C." F.

Certains camarades déclarent, en substance, sinon en la forme exacte :

« Ces vieux camarades qui ont passé de longues années dans les rangs du Parti révisionniste sont incapables de se débarrasser de la gangrène révisionniste. »

Ou bien encore :

« La tactique du Front Uni Antimonopoliste est la même tactique que celle du Parti révisionniste » et tout cela les conduit à condamner « la ligne opportuniste de droite et néo-révionniste » consistant à considérer que certains militants de base du P.C.F. ou de la C.G.T. et les travailleurs influencés par eux sont récupérables et susceptibles de revenir à une attitude révolutionnaire conséquente fondée sur les principes du marxisme-léninisme.

Voyons donc chacune de ces allégations :

1° De vieux camarades issus du P.C.F. ont subi la « contamination révisionniste » ?

Sans nul doute.

Mais il se trouve justement que s'ils sont chez nous aujourd'hui, ou proches de nous, c'est parce qu'ils ont eu la conscience, la force et, soulignons le parce que c'est une réalité, le courage de se révolter contre cette idéologie contre-révolutionnaire et contre les dirigeants qui l'ont imposée et l'imposent au Parti « communiste » français. Plusieurs d'entre eux ont été d'ailleurs les premiers à engager la lutte contre le révisionnisme dans son ensemble dès 1963, et contre des aspects particuliers du révisionnisme bien avant 1963 (Staline - guerre d'Algérie - dénigrement des camarades albanais, etc.). Ils ont été couverts de calomnies par les dirigeants révisionnistes, menacés de mort, parfois sévèrement agressés. N'avez-vous pas ressenti une intense émotion en écoutant le camarade François Marty (38 ans de P.C.F.) relater sa prise de conscience anti-révionniste, à la Mutualité, le soir de la célébration du 25<sup>e</sup> Anniversaire de la Révolution albanaise ?

Lancer contre ces militants des insinuations aussi malveillantes que de les affirmer incapables de se débarrasser du révisionnisme, c'est tout simplement nier la vérité historique et les dénigrer au profit objectif de ceux contre qui ils se sont révoltés. C'est bavarder inconsidérément, s'en tenir à des positions subjectivistes tournant le dos au matérialisme dialectique, c'est faire preuve d'inconséquence. En un mot, c'est s'abandonner à ce grave défaut de la petite bourgeoisie, le ragotage. Cela n'a rien à voir avec une attitude prolétarienne. Comment corriger de tels errements caractéristiques de l'idéologie propre à la petite bourgeoisie ? En étudiant toujours davantage les œuvres de Mao Tsé-toung, en s'efforçant de donner dans la pratique un contenu vivant à ses enseignements.

« Sachons juger les cadres. Ne fondons pas notre appréciation seulement sur un fait isolé à un moment donné de la vie d'un cadre, mais considérons l'ensemble de son passé et de son travail. C'est là la méthode essentielle pour juger d'un cadre. » (petit livre rouge, p. 314).

« Si, dans notre Parti, il n'existe pas une collaboration pleine et entière entre la grande masse des jeunes cadres et les vieux cadres, notre cause risque de s'arrêter à mi-chemin. C'est pourquoi tous les vieux cadres doivent réserver le meilleur accueil aux cadres nouveaux et leur témoigner la plus chaleureuse sollicitude. Bien entendu, ces derniers ont leurs défauts : ils ne participent à la révolution que depuis peu de temps, ils manquent d'expérience, certains traînent encore avec eux des séquelles de l'idéologie vicieuse de la vieille société, c'est-à-dire les survivances de l'individualisme petit-bourgeois. Mais ces défauts peuvent être éliminés progressivement par l'éducation et la trempe révolutionnaire.

Les traits positifs des jeunes cadres, comme le dit Staline, s'expriment dans le fait qu'ils ont un sens aigu du nouveau, et, partant, font preuve d'un grand enthousiasme, d'une grande activité. Or, c'est justement ce qui fait défaut à certains de nos vieux cadres. Anciens et nouveaux doivent donc se respecter mutuellement, s'instruire les uns auprès des autres, surmonter leurs points faibles en se transmettant leurs qualités, afin de former un bloc uni pour la cause communiste, et de prévenir les tendances sectaires. » (petit livre rouge, p. 318).

2° Se référer à la duperie du front contre les monopoles des dirigeants du P.C.F. (avec les sociaux-démocrates de tous bords et autres démocrates bourgeois) pour lui identifier le « Front Uni Anti-Monopoliste » préconisé et dirigé par les marxistes-léninistes, c'est encore ignorer ou mépriser les enseignements et propositions des camarades chinois.

Dans le point 10 déjà mentionné, leur Comité Central propose explicitement :

« ... En dirigeant la lutte révolutionnaire dans les pays impérialistes et capitalistes, les partis prolétariens doivent maintenir leur indépendance sur le plan idéologique, politique et de l'organisation. Ils doivent en même temps unir toutes les forces susceptibles d'être unies pour former un large front uni contre le capital monopoliste et contre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme... »

C'est là tout simplement la pensée Mao Tsé-toung appliquée aux conditions spécifiques des pays encore dominés par l'impérialisme et le capitalisme, pensée déjà née et vérifiée dans la pratique de la révolution chinoise où « le Front Uni est une des trois armes principales nécessaires pour vaincre l'ennemi » (Mao Tsé-toung).

Est-il besoin de développer davantage ? Il ne nous semble pas.

3° Doit-on ou non chercher à gagner les militants de base du P.C.F. ou de la C.G.T., ainsi que les millions de travailleurs encore influencés par l'idéologie révisionniste ?

Quand nous disons qu'il faut avant tout « arracher la classe ouvrière à l'influence du révisionnisme moderne », nous ne faisons que reprendre la tactique mentionnée par Lénine à propos de la prise du pouvoir dans les pays capitalistes d'Occident. Que disait-il sur ce point en 1920 dans « La maladie infantile du communisme » (p. 42, éditions de Pékin 1966) :

« ... Cette lutte doit être impitoyable, et il faut absolument la pousser, comme nous l'avons fait, jusqu'à déshonorer complètement et faire chasser des syndicats tous les incorrigibles leaders de l'opportunisme et du social-chauvinisme. Il est impossible de conquérir le pouvoir politique (et il ne faut pas essayer de prendre le pouvoir) aussi longtemps que cette lutte n'a pas été poussée jusqu'à un certain degré... Nous luttons contre l'aristocratie ouvrière au nom de la masse ouvrière et pour la gagner à nous, nous combattons les leaders opportunistes et social-chauvins pour gagner à nous la classe ouvrière. »

Or que cela nous satisfasse ou non, et d'ailleurs cela ne nous satisfait pas, qui sont encore actuellement les éléments les plus liés à la classe ouvrière, ceux qui conservent une influence dans ses rangs, ceux qui ont une expérience concrète de l'action militante dans son sein ? Ce sont pour la plupart des adhérents de base et des cadres intermédiaires révisionnistes. Un grand nombre d'entre eux, loin d'être des « aristocrates », sont d'authentiques ouvriers, avec souvent un réel passé de luttes. Ils restent liés à la masse des travailleurs de leurs usines. (Notons au passage que c'est d'ailleurs grâce à de tels liens de masse anciens que de larges fractions des ouvriers d'une usine en viennent à prendre conscience, à suivre et soutenir certains militants lorsqu'ils passent sur les justes positions marxistes-léninistes, comme c'est le cas de certains de nos camarades.)

C'est là une situation objective en plein mouvement. Et nous prétendions mépriser, tactiquement et stratégiquement, ces travailleurs révisionnistes ou influencés par eux, pour développer notre juste ligne révolutionnaire ?

De nombreux exemples concrets témoignent actuellement d'un processus de prise de conscience encore lent à notre gré, mais non moins certain, parmi bon nombre de ces militants, même s'ils restent encore attachés au principe de l'unité organisationnelle de leur Parti et se trompent sur ce point précis.

Nos camarades contradicteurs savent-ils le nombre d'anciens ouvriers et paysans menchéviks qui ont participé à la Révolution d'Octobre, après être devenus bolcheviks ? En février 1917, le Parti de Lénine comptait 15 000 adhérents. Au mois d'août suivant, deux mois avant l'insurrection générale, il en groupait 240 000. Mais où donc étaient ces 225 000 nouveaux bolcheviks en février ? Ils étaient encore, dans leur immense majorité, sous l'influence idéologique et politique des menchéviks ! Sans quoi la révolution démocratique bourgeoise de février aurait été, d'emblée, la révolution prolétarienne qui ne fut possible qu'en octobre. Et comme on le sait, Lénine avait tenu compte de manière très juste de la situation concrète en définissant la voie de la révolution en deux étapes, assurant d'abord la victoire de la révolution démocratique bourgeoise, puis dans un second temps celle de la révolution prolétarienne.

Cela nous conduit, au passage, à préciser que par « arracher la classe ouvrière à l'influence du révisionnisme moderne » nous ne visons pas à arracher d'emblée toute la classe, mais essentiellement son avant-garde. C'est en effet seulement après la prise du pouvoir et l'instauration de la dic-

tature du prolétariat que nous pourrions gagner la classe dans sa masse. Condamner nos efforts, notre juste ligne en direction des militants de base du P.C.F. et des ouvriers influencés par son idéologie et sa politique, c'est tout simplement tourner le dos au plus simple bon sens de la tactique révolutionnaire, c'est aller vers l'isolement et se couper délibérément des masses, c'est se comporter en sectaires incapables d'avoir une vue stratégique correspondant à la situation concrète des classes sociales en France, aujourd'hui et demain. C'est s'imaginer et croire que l'on pourra faire la révolution sans la classe ouvrière !

Mais encore, qui plus est, c'est trahir (inconsciemment mais non moins effectivement) la pensée Mao Tsé-toung et c'est n'avoir rien compris au remarquable processus de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne en Chine, où 95 % des militants trompés par le traître Liou Chao-chi et sa clique de renégats révisionnistes, ont été regagnés, réduqués et maintenus dans les rangs du Parti.

La classe ouvrière est et restera en France la classe dirigeante et la force principale de la révolution prolétarienne.

Nous gagnerons son avant-garde en démasquant impitoyablement les dirigeants révisionnistes et en apportant sans cesse des explications patientes et convaincantes à tous ceux qui sont trompés. Cela ne signifie pas, évidemment que nous ne rendions pas coup pour coup aux nerfs des Kommandos de répression armée organisés, avec des permanents transformés en hommes de mains, par le Comité Central révisionniste. Mais malgré les coups échangés avec ceux-ci, nous distinguerons toujours l'adhérent de base, l'ouvrier trompé en nous adressant à lui, parce que nous sommes des frères de classe, parce que nous avons avec lui le même féroce ennemi, la bourgeoisie monopoliste, le capitalisme.

Bien entendu nous gagnerons plus vite les ouvriers qui restent actuellement trompés par la ligne politique du P.C.F. mais échappent encore ou déjà, à son idéologie de collaboration de classe (ces camarades sont nombreux surtout parmi les vieux militants. Ils se caractérisent par leur scepticisme vis-à-vis de la « voie pacifique », par leur refus de condamner Staline, par leur esprit de lutte de classe sur leurs lieux de travail).

Enfin nous n'entendons certes pas que notre tactique à l'endroit des adhérents de base du P.C.F. et de la C.G.T. et des travailleurs influencés par eux soit la seule à nous permettre « d'arracher la classe ouvrière au révisionnisme », il est bien entendu que nos efforts dans ce sens doivent aussi concerner très largement les jeunes ouvriers dont bon nombre n'ont pas encore été empoisonnés par le révisionnisme moderne. Il n'est pas surprenant que la jeunesse ouvrière soit, depuis mai-juin 1968, à la pointe des combats de classe qui montent un peu partout dans les usines. Nous l'avons déjà souligné.

Il va sans dire enfin qu'une portion non négligeable d'adhérents de base du P.C.F. ou de la C.G.T. glissera jusque sur des positions fascistes ouvertes. Les groupes de nerfs des services de violence organisés par les dirigeants révisionnistes sont d'ores et déjà engagés dans ce processus, comme le furent de 1934 à 1939 les sinistres hommes de mains du nazi Doriot. A leur égard nous ne réserverons que la plus ferme et la plus résolue violence de classe, car ce sont des ennemis nullement récupérables.

Un livre indispensable pour un militant ou un ami du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsétoung

**LENINE**  
**ET**  
**L'ORGANISATION**

Les problèmes de l'édification d'un Parti révolutionnaire prolétarien présenté par

**Les Editions de la Commune de Paris**  
l'exemplaire : 6,00 F  
(+ 2,00 F de frais d'expédition)

Règlement en timbres-poste ou par notre intermédiaire :

« Humanité-Rouge »  
B.P. 134 - Paris-20<sup>e</sup>  
C.C.P. N° 30-226-72 - LA SOURCE

# Lénine contre les fractions

« La lutte fractionnelle a sa logique qui conduit inéluctablement même les meilleurs s'ils persistent sur des positions erronées, à une situation qui, dans les faits ne diffère en rien de la démagogie sans principes. C'est la leçon de l'histoire de toutes les guerres fractionnelles. »

(Lénine « La crise du Parti »)

La démagogie sans principes qui se nourrit de subjectivisme a toujours été l'ennemi numéro 1 du strict esprit de parti pour lequel Lénine et Staline ont combattu leur vie durant ; l'esprit qui leur a permis de forger le parti de type *nouveau*, bolchevik, l'arme indispensable du prolétariat pour la dictature prolétarienne, qui n'est pas tombé des nues mais est né, s'est développé, s'est consolidé dans le feu de la lutte de classe contre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur.

Les tâches politiques de l'organisation révolutionnaire exigent l'organisation léniniste ; le développement de cette organisation, de ses liens avec les masses pose la nécessité d'accomplir des tâches plus grandes et plus nombreuses, et la nécessité d'un parti meilleur plus solide idéologiquement et donc plus fort, plus discipliné, chaque jour plus léniniste : c'est l'application de la dialectique marxiste à la vie du Parti révolutionnaire.

Pourtant, lorsque des problèmes nouveaux apparaissent, deux conceptions se sont toujours affrontées, s'affrontent et s'affronteront toujours :

— ou bien utiliser l'instrument dont le prolétariat dispose pour résoudre les problèmes, les insuffisances dévoilées par la pratique, et aussi les erreurs ;

— ou bien se forger tout seul ou à plusieurs une « solution » et rejeter en tête l'arme incroyablement mauvaise qui ne répond pas sur le champ aux questions que la pratique lui pose pour la première fois ; et rejeter en fait le marxisme-léninisme avec l'organisation « démodée », le condamner à l'abstraction en le privant du parti léniniste qui lui donne vie.

Dans une telle situation, l'esprit de fraction irrémédiablement se démasque : il choisit la seconde voie à tous coups ; se dressant sur ses ergots au nom de la « Politique », de la « Démocratie », de la « Justice », de la lutte contre le « pouvoir personnel », etc., bref de tout sauf des principes léninistes d'organisation, esprit génial il « invente » la solution à tous les problèmes : la liquidation de fait du Parti ; généralement il crie très fort qu'il est marxiste, mais il n'est que dogmatique ; ne le voit-on pas, dans bien des partis communistes évoquer le grand nom de Lénine en prétendant qu'il lui était arrivé de pratiquer ce que les organes dirigeants appelaient du travail fractionnel (constitution d'un nouveau centre, d'un nouveau journal en 1904) ; ce faisant il « oublie » de préciser que c'était au sein du parti *social-démocrate*, parti à tendances organisées, anti-thèse du parti révolutionnaire *bolchévique* au programme unique, à la tactique unique, à l'organisation unique.

Il n'est pas de parti marxiste-léniniste qui puisse se fonder sur d'autres bases ; et c'est une vue de l'esprit d'imaginer que la social-démocratie est l'enfance de tout parti communiste ; en cela l'expérience pénible des bolchéviks au sein de la social-démocratie russe a profité aux peuples révolutionnaires du monde.

Au contraire, tous les partis ont affronté avec une aptitude particulière

dans leur jeunesse les activités de sape de l'esprit de fraction : tous ont répondu *politiquement* en traçant une nette ligne de démarcation *organisationnelle* entre ceux qui cherchaient à renforcer le Parti (« somme complexe d'organisations » et non somme d'adhérents) par la critique en son sein et ceux qui s'imaginaient que la critique en dehors de l'organisation ne diffère en rien de celle qui se pratique à l'intérieur ; une telle ligne de démarcation n'est en général tracée clairement que dans des moments graves, les groupes fractionnels travaillant secrètement à l'intérieur du Parti en attendant leur « heure » ; nos lecteurs peuvent en lire un exemple marquant dans l'histoire du P.T. d'Albanie : « A. Lula et S. Prente maintenaient leurs anciens liens fractionnels avec bon nombre d'ex-membres du Groupe des « Jeunes ». En violation des règles et normes fixées par le Parti, ils prenaient part, avec eux, à des réunions à des fins d'« organisation » et d'« éducation », et donnaient aux participants des directives contraires à celles du Comité Central... (chap. 2 « Ecrasement du courant fractionniste liquidateur et instauration de l'unité dans le Parti »). Pour maintenir l'unité indispensable au travail politique de l'organisation révolutionnaire une seule solution face à de tels ennemis de l'unité, l'épuration.

Aussi longtemps qu'existeront les classes, l'esprit de fraction se manifesterà ; c'est qu'il est en fait la manifestation de l'idéologie de la petite-bourgeoisie dans les rangs du prolétariat ; elle y apporte l'individualisme, le libéralisme et l'impatience, l'esprit d'hésitation et d'incertitude

qui tend toujours à liquider le Parti en le mettant à la remorque des masses.

Staline a bien indiqué que c'était là, pour le parti du prolétariat en guerre contre la bourgeoisie, le plus dangereux des ennemis ; celui qui mine les arrières et, corrosif puisant, ronge la volonté unique du détachement d'avant-garde, celui qui désorganise et ouvre la brèche aux infiltrations de provocateurs, de flics et de révisionnistes :

« La théorie selon laquelle on peut venir à bout des éléments opportunistes par une lutte idéologique au sein du Parti, selon laquelle on doit « surmonter » ces éléments dans le cadre d'un parti unique, est une théorie pourrie et dangereuse qui menace de vouer le Parti à la paralysie et au malaise chronique. »

(Staline : « Les principes du léninisme »).

Comprendre la nécessité de la division de un en deux, du renforcement par l'épuration, c'est comprendre que le parti révolutionnaire n'est pas à l'abri de la lutte des classes ; les contradictions qui s'y manifestent peuvent être multiples mais en fin de compte elles ne représentent que deux voies :

— la voie léniniste, révolutionnaire, du Parti Uni qui résout ses contradictions, signes de sa vitalité, en partant du désir d'unité, en procédant à la critique et à l'auto-critique (si nécessaire) pour parvenir à une unité idéologique toujours plus grande, cimentée par son organisation et sa discipline de fer ;

— la voie bourgeoise, la voie des fractions qui, partant du refus d'unité et s'organisant secrètement, s'en vont se divisant et se divisant encore pour s'unir sans principes et éclater de nouveau dans un processus chronique d'impuissance et d'instabilité ; c'est là la voie des opportunistes de droite ou de « gauche », la voie des partis révisionnistes, déchirés en de multiples tendances (cf. encore récemment les « gripes » de Moscou) dont l'unité de façade ne reflète qu'une réalité leur haine commune du marxisme-léninisme (Barjonet et Kriegel en responsables du P.C.F. n'ont-ils pas ouvertement mis en accusation le léninisme et ses principes d'organisation au nom de la « démocratie »).

Contre une telle voie « on a raison de se révolter » ! Un tel mot d'ordre l'esprit de fraction, esprit du « voleur qui crie au voleur », sait l'utiliser (Trotsky n'attaqua-t-il pas Lénine au nom du « non-fractionnisme », en le traitant d'« usurpateur » et le parti bolchévik de « fractionnel » !); c'est au nom du « droit de révolte » qu'il s'attaque aux partis marxistes-léninistes ; mais ce « droit de révolte » ressemble plus à la révolte contre-révolutionnaire de la petite-bourgeoisie contre la dictature du prolétariat qu'à celle de l'esprit de parti contre le révisionnisme ; et c'est parce que justement le Parti communiste chinois n'a jamais été un parti révisionniste (ni social-démocrate) que Mao Tsé-toung n'a jamais créé de « fraction » ; et cela alors même qu'il avait été exclu du Bureau Politique du P.C.C. : c'est DANS le Parti qu'il critiqua toujours, en communiste, chaque décision erronée commise par la ligne opportuniste de droite ou de « gauche » au pouvoir de 1921 à 1935.

Unité-lutte-scission ou épuration pour arriver à une unité nouvelle sur une base nouvelle : c'est la méthode préconisée par Marx et Engels vis-à-vis de ceux qui violent les principes (« Critique du programme de Gotha ») ; c'est le principe marxiste obligatoire pour tout parti authentiquement communiste, celui qui fut intégré aux principes d'organisation par le 10<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste (bolchévik).

Quant à l'esprit de fraction présent nécessairement dans tout parti communiste, il doit être combattu sans relâche par la lutte idéologique active afin de couper toute base de masse à la poignée d'ennemis de classes qui s'infiltrèrent inévitablement dans ses rangs et trouvent une audience parmi ceux dont la conception bourgeoise du monde n'a pas été réformée ou a été insuffisamment réformée.

Pour que vaille le marxisme,  
le léninisme,  
la pensée maotsetoung

Pour que vaille l'esprit de Parti,  
l'esprit communiste de  
Marx, Engels, Lénine, Staline,  
Mao Tsé-toung.

**VIVE  
LE  
LÉNINISME**